

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA GLOIRE DE VICTOR LENAIN

Pouvoir, humour et vitriol

Comédie de R.F. Aebi

Créée le 4 novembre 2005

par la Comédie des Trèfles à Trois

© R.F. Aebi - SACD - SSA 2005

Tous droits réservés

LE GLOIRE DE VICTOR LENAIN

Les personnages :

FEMMES :HOMMES :

Une du peuple
Deux du peuple
Trois du peuple
Quatre du peuple
Cinq du peuple
Six du peuple
La Passionaria
La Cheffe de Service
La femme populaire

Victor Lenain
Le Premier Ministre
Le Ministre de l'Intérieur
Le Ministre de la Justice
Bilboquet

Une actrice peut jouer plusieurs rôles. Par exemple : Une du peuple et la femme populaire ou Deux du peuple et la Cheffe de Service.

On peut aussi facilement réduire le nombre de membres du peuple en modifiant l'attribution des répliques.

Quand le peuple intervient sous ce nom (« Le peuple »), on peut lui adjoindre les hommes, sauf Bilboquet, pour renforcer l'impression de masse. Dans ce cas, ils devront ajouter un manteau, un chapeau et un masque à leur costume [cf. ci-dessous].

Décor et costumes : Le décor et les costumes ne devraient pas marquer l'époque et le lieu de l'action. Lorsque le peuple intervient collectivement, les acteurs portent un long manteau, un masque uniforme et un chapeau identique pour insister sur l'uniformité et pour permettre aux acteurs de jouer à la fois un rôle défini [ex. Premier Ministre] et un élément du peuple.

Lors de la création de cette pièce, les changements de costumes n'ont pas posé de problème, même s'ils doivent être très rapides.

Prologue [la femme populaire, le régisseur muet, Bilboquet]

Avant le début du spectacle, une femme d'allure populaire, assez mal vêtue, portant un parapluie, entre par l'entrée du public, prend son billet comme tout le monde et va s'asseoir près de la scène, à une place manifestement pas destinée au public. Après un temps, le régisseur de salle s'approche d'elle et lui signifie qu'elle ne peut pas rester là. Elle parle très fort. Par contre, on n'entend pas ce que lui dit le régisseur.

La femme populaire : Comment ça : je ne peux pas rester ici ? J'ai payé ma place, gamin, je m'assois où je veux.

Le régisseur : ...

La femme populaire : Rien du tout, gamin ! J'y suis, j'y reste et si ça ne vous plaît pas, c'est le même prix... celui qu'on m'a demandé à l'entrée.

Le régisseur : ...

La femme populaire : Le service d'ordre ? Il y a un service d'ordre ? Dites donc, c'est bien organisé votre truc. Et bien, allez le chercher, votre service d'ordre, gamin ! [Levant son parapluie] Je l'attends de pépin ferme

votre service d'ordre.

Le régisseur part furieux.

La femme populaire : Non mais... c'est un monde, ça !... On est en démocratie ou quoi ?...
C'est pas un gamin qui va m'emmer... m'emmerner.

Un jeune garçon arrive vers la femme. Il porte une casquette à la gavroche.

Bilboquet : Salut !

La femme populaire : ...

Bilboquet : [insistant] Salut !

La femme populaire : C'est à moi que tu causes, gamin ?

Bilboquet : À vous, belle dame.

La femme populaire : Comment t'as dit ?

Bilboquet : Belle dame.

La femme populaire : Flatteur !... Tu sais faire battre les cœurs, gamin.

Bilboquet : On le dit.

La femme populaire : Comment t'appelle-t-on ?

Bilboquet : Bilboquet.

La femme populaire : Quoi ?

Bilboquet : Bilboquet.

La femme populaire : C'est un drôle de nom, ça.

Bilboquet : [ton faussement aristocratique] Voyez-vous, chère Madame, tel que vous me voyez, je suis très intelligent. Malgré une apparence,... comment dirais-je pour ne pas me vexer... svelte, je suis doté d'une force peu commune.

La femme populaire : Ah bon ?

Bilboquet : Physiquement... comment me trouvez-vous ?

La femme populaire : Mignon comme tout.

Bilboquet : [vexé] S'il vous plaît...

La femme populaire : Excuse-moi, gamin. Je voulais dire : pas mal du tout.

Bilboquet : N'est-ce pas ?... Mes amis disent que j'ai la grosse tête, d'où ce surnom de Bilboquet. C'est pas ma faute à moi si je suis parfait.

Un temps.

- La femme populaire : Dis donc, gamin ! Tu sais ce que c'est, ce truc qu'on va voir ?
- Bilboquet : Pas qu'un peu ! Mon père joue dedans.
- La femme populaire : Ton père ?
- Bilboquet : [rêveur] Ce héros au regard si doux ¹ .
- La femme populaire : Ah ? Il est comme ça ton...
- Bilboquet : [résigné] Des fois !
- La femme populaire : Ça parle de quoi ?
- Bilboquet : C'est une pièce politique à prendre au second degré.
- La femme populaire : Au second... ?
- Bilboquet : ... degré : il ne faut pas croire que les horreurs qui y sont proférées reflètent les opinions de l'auteur.
- La femme populaire : Il ne sait pas ce qu'il dit, alors ?
- Bilboquet : Au contraire : plus ses personnages expriment des énormités, plus ils sont méprisables et plus le public est édifié.
- La femme populaire : Je ne suis pas sûre de tout comprendre, sauf que c'est sur les hommes politiques qui font l'actualité.
- Bilboquet : Surtout pas ! L'action se déroule en 1830 ou en 1870 ou entre les deux guerres ou après-demain, mais surtout pas aujourd'hui.
- La femme populaire : Pourquoi ?
- Bilboquet : Parce que des situations comme vous allez les voir sont impossibles aujourd'hui... C'est ce que dit l'auteur... [Tournant la tête] Mince, le régisseur de salle ! Je me tire.

Bilboquet disparaît. Le régisseur de salle revient vers la femme. Il lui dit quelque chose qu'on n'entend pas.

- La femme populaire : Ça va... j'ai compris, gamin ! Vous êtes aussi un type du second degré, vous, des « comme il n'y en a plus » !

La femme suit le régisseur en maugréant. Elle rejoindra les coulisses au plus vite pour se mêler à la foule.

¹ Hugo Victor. La Légende des Siècles. XLIX Le temps présent. 4. Après la bataille.

Ouverture

Rideau fermé.

Une marche solennelle (Haendel, Lully, etc.) éclate.

Ouverture du rideau. Lumière bleue.

Tous les comédiens, sauf celui qui joue Victor Lenain, entrent. Ils ont un demi-masque blanc, portent un long manteau. Ils sont agités et parlent entre eux de manière inintelligible. Ils se placent au nez de scène, dos au public.

Victor, perché sur une chaise à porteur sur roues, genre *sedia gestatoria*, munie d'une corde tirée par la régie cour, passe de jardin à cour sous les acclamations des autres personnages. Il est éclairé violemment par un projecteur placé dans la coulisse jardin et par un autre placé coulisse cour. Il est affublé d'un costume grotesque. Il salue le public comme un chef d'État. Il sort cour. Retour à la seule lumière bleue.

Les autres comédiens sortent à leur tour en discutant.

Le silence s'installe. Victor Lenain réapparaît allongé sur sa couche. Il se réveille en sursaut, se lève très rapidement, procède à une toilette sommaire, boit sur le pouce une tasse de café, enfle un vêtement, prend une grosse serviette et disparaît (ou tout autre action imaginée par le metteur en scène à condition qu'elle marque le fait qu'il a rêvé et qu'il est très en retard.).

Scène 1 [Victor Lenain, la Cheffe de Service]

Victor Lenain arrive. Il entre, pose sa serviette [et éventuellement un manteau] et s'installe. Arrivée de la Cheffe de Service.

La Cheffe de Service : Lenain, on ne peut pas dire que vous êtes ponctuel, c'est limite. On ne peut pas dire de vous que vous êtes incompetent, c'est limite. On ne peut pas dire...

Victor Lenain : Oui, je sais, Madame la Cheffe de Service, je... j'ai eu un peu de peine à m'éveiller... un rêve...

La Cheffe de Service : Celle-là, vous ne me l'avez jamais faite : un rêve ! La belle excuse ! J'exige, vous le savez, que vous soyez à votre travail une demi-heure avant les autres employés pour compenser un tant soit peu votre manque chronique d'efficacité. Êtes-vous bien conscient, Lenain, que vous garder à son service, tient, pour le patron, de la philanthropie ?

Victor Lenain : J'en suis conscient, croyez-le bien... Je vous prie de me pardonner.

La Cheffe de Service : D'ailleurs, je note que vous trouvez, comme excuse à votre retard

d'avoir trop rêvé, alors que vous ne faites rien d'autre ici, à votre lieu de travail, toute la journée.

Victor Lenain : J'accomplis pourtant les tâches que vous me confiez.

La Cheffe de Service : Que vous me confiez... qui ?

Victor Lenain : Pardon ?

La Cheffe de Service : Que vous me confiez... qui ?

Victor Lenain : Et bien... vous.

La Cheffe de Service : [perdant son calme] Vous... qui ?

Victor Lenain : Euh... Madame la Cheffe de Service !

La Cheffe de Service : Enfin... voilà ! Vous avez l'air bête comme ça, mais il y a quand même une vague lueur dans votre œil gauche... parfois.

Victor Lenain : Madame la Cheffe de Service ?

La Cheffe de Service : Quoi encore ?

Victor Lenain : Si vous me permettez... Pourquoi tenez-vous absolument à ce que je m'adresse à vous en disant systématiquement « Madame la Cheffe de Service », alors que les autres employés vous appellent « Madame Martin » ?

La Cheffe de Service : Parce qu'il est nécessaire qu'à chaque instant vous, particulièrement, soyez conscient de ce que je suis et de ce que vous êtes, c'est-à-dire un pas grand-chose. Compris ?

Victor Lenain : Oui, Madame la Cheffe de Service.

La Cheffe de Service : Lenain, je n'ai pas tout entendu.

Victor Lenain : Je... heu... Ah oui !... Merci, Madame la Cheffe de Service.

La Cheffe de Service : Bien !... Le travail que je vous ai confié hier...

Victor Lenain : Oui, Madame la Cheffe de Service ?

La Cheffe de Service : Ce n'est pas très important... je n'irais pas vous confier un travail important, n'est-ce pas ?...

Victor Lenain : Euh... non, Madame la...

La Cheffe de Service : Il sera donc terminé ce soir, nous sommes bien d'accord ?

Victor Lenain : Ce soir ? Mais... c'est impossible, je n'y arriverai jamais.

La Cheffe de Service : J'ai dit : « ce soir », je n'ai pas précisé à quelle heure.

Victor Lenain : Je... C'est que j'ai l'habitude de me coucher tôt pour... pour dormir.

La Cheffe de Service : Couché ou non, n'est-ce pas ce que vous faites toute la journée... dormir ?

Victor Lenain : [semblant amusé] Oh ! Madame la Cheffe de Service !... Toute la

journée... Vous...

La Cheffe de Service : Je... quoi ?

Victor Lenain : [se ratatinant] Rien, Madame la...

La Cheffe de Service : Ça suffit, Lenain ! Au travail !

La Cheffe de Service entre dans l'ombre. Victor Lenain entreprend de classer des papiers. Il lève la tête et se met à rêver... à son rêve. Retour de la Cheffe.

La Cheffe de Service : [hurlant] Lenain ! Je vous y prends. J'en étais sûre. Vous n'êtes qu'une larve, mon pauvre ami. Le savez-vous ?

Victor Lenain : Je...

La Cheffe de Service : Une larve... et puis non, tenez... un asticot, c'est encore plus dégoûtant. Vous n'êtes qu'un asticot. Le savez-vous ?

Victor Lenain : Oui, Madame la...

La Cheffe de Service fouille dans les papiers de Victor Lenain. Elle en tire un journal.

La Cheffe de Service : De mieux en mieux ! Vous apportez votre lecture, maintenant, au cas où vous vous ennuierez. [Tournant les pages] Qu'est-ce que c'est que ça ? [Montrant la page à Victor] Vous êtes un asticot... lubrique, mon petit Lenain. Vous me répugnez.

Victor : J'en suis désolé, Madame la... C'est un journal qui s'est glissé par inadvertance... Je ne savais pas que...

La Cheffe de Service : Je me réjouis de montrer ça à Monsieur le Directeur. Vous n'ignorez pas qu'il est très à cheval sur les principes moraux. Votre tête est mise à prix, Lenain... Elle est bonne celle-là : votre tête mise en prix. Les enchères seront vite réglées, puisque vous ne valez rien, pas un sou, pas un centime, rien !

La Cheffe rentre dans l'ombre en riant. Victor prend sa tête entre ses mains. La lumière baisse progressivement.

<p>Scène 2 [le Premier Ministre, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur, puis Victor Lenain]</p>
--

Premier Ministre : La situation est grave.

- Ministre de la Justice : Grave est la situation.
- Ministre de l'Intérieur : Situation... la... grave... comme vous dites, Monsieur le Premier Ministre.
- Premier Ministre : Monsieur le Ministre de l'Intérieur, où en sommes-nous ?
- Ministre de l'Intérieur : La rébellion gagne du terrain, c'est sûr.
- Ministre de la Justice : Il faut tous les pendre.
- Ministre de l'Intérieur : Monsieur le Ministre de la Justice, il y a un problème. Avant de les pendre, encore faudrait-il les arrêter.
- Premier Ministre : Très juste. Ce qui pose une seconde question : peut-on arrêter tout le peuple ?
- Ministre de la Justice : J'ai fait un rêve.
- Ministre de l'Intérieur : Vous aussi ?
- Ministre de la Justice : Pourquoi dites-vous ça ?
- Ministre de l'Intérieur : Je ne sais pas.
- Ministre de la Justice : Je disais donc : j'ai fait un rêve. Il y avait une créature grotesque avec une tête énorme sur un petit cou fin.
- Premier Ministre : Sur un couffin ?
- Ministre de l'Intérieur : Sur un berceau ? C'était un bébé ?
- Ministre de la Justice : Non ! Sur un cou... fin, élané, comme celui d'une femme girafe. Je lui demande son nom. La chose me répond : je suis le peuple.
- Premier Ministre : Et alors ?
- Ministre de la Justice : Vous rendez-vous compte ? Le peuple entier dans une tête unique. Un seul coup de hache et hop, plus de peuple.
- Ministre de l'Intérieur : Quel rêve merveilleux !
- Premier Ministre : Attendez !... Ceci pose une troisième question.
- Ministre de l'Intérieur : Encore ?
- Premier Ministre : Peut-on imaginer une situation dans laquelle il n'y aurait plus de peuple ?
- Ministre de la Justice : Si elle est imaginaire, oui .
- Premier Ministre : Bon ! Vous décapitez le peuple d'un coup, d'un seul... et nous, alors ?
- Ministre de l'Intérieur : Nous... quoi ?
- Premier Ministre : Faisons-nous partie du peuple ?
- Ministre de la Justice : Non, bien sûr.
- Premier Ministre : Cependant, qu'est-ce qu'un ministre sans peuple à administrer ?

- Ministre de l'Intérieur : C'est un ministre sans sens... je veux dire : sans essence.
- Ministre de la Justice : Sans carburant ?
- Ministre de l'Intérieur : Mais non ! Sans essence ² , dans le sens philosophique du terme.
- Ministre de la Justice : Sans essence dans le sens ? Votre discours n'a pas de sens, mon bon.
- Ministre de l'Intérieur : Mon cher collègue, je me demande parfois si la Justice y a bien gagné de vous avoir à sa tête.
- Ministre de la Justice : Laissez ma tête tranquille. Je vais faire encore un cauchemar... pire que l'autre.
- Premier Ministre : Messieurs, Messieurs ! Nous nous égarons. Je demandais ce que pouvait être un ministre sans peuple. Monsieur le Ministre de l'Intérieur, vous avez répondu, de façon peu claire, il faut bien l'admettre, que ce ministre-là n'avait pas de raison d'être.
- Ministre de la Justice : Cette fois, j'ai saisi. Au moins, vous, on vous comprend.
- Premier Ministre : C'est pourquoi je suis Premier Ministre et que [tournant la tête vers le Ministre de l'Intérieur] vous, mon cher, vous n'êtes que Ministre de l'Intérieur. Pas de peuple, pas de ministre.
- Ministre de l'Intérieur : Donc, nous abandonnons la décollation populaire. Si je vous suis bien, d'une certaine façon, nous dépendons du peuple.
- Ministre de la Justice : D'une certaine façon seulement... surtout avant d'être élus.
- Ministre de l'Intérieur : Ça tombe bien, les élections sont pour demain.
- Ministre de la Justice : Demain ?
- Ministre de l'Intérieur : Enfin... pour bientôt. Qu'allons-nous faire ?
- Premier Ministre : Je propose que nous soyons élus à 75 % des suffrages exprimés. Ça assoit son bonhomme et c'est tout de même plus démocratique que les 95 % de la dernière fois.
- Ministre de la Justice : Vous avez raison, sauf que l'opposition va se gausser en soutenant que nous avons perdu 20 points.
- Ministre de l'Intérieur : Et il n'en faut pas plus pour créer du désordre. J'ai horreur du désordre.
- Premier Ministre : N'oublions pas, en outre, qu'au vu des résultats des élections précédentes, ils ont poussé des cris d'orfraie ³ et que les instances internationales ont menacé d'envoyer des observateurs.
- Ministre de la Justice : Sale coup pour la fanfare. Vous n'envisagez tout de même pas des élections libres, justes et honnêtes ? Nous allons droit au casse-

² Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est et ce sans quoi elle ne serait pas; ensemble des caractères constitutifs et invariables.

³ Expression courante : pousser des cris d'orfraie, des cris perçants. L'orfraie est un rapace diurne.

pipe.

Ministre de l'Intérieur : Je vois ça d'ici : « Le Premier Ministre est renvoyé à ses chères études avec 0,01 % des voix ».

Premier Ministre : Il n'est pas interdit de voter pour soi.

Ministre de la Justice : Alors... que faire ?

Premier Ministre : J'ai un plan.

Ministre de l'Intérieur : Nous voilà bien !

Premier Ministre : Je vous en prie !... Soyons réalistes. Un : nous sommes pour ainsi dire contraints de jouer le jeu. Deux : nous n'avons aucune chance d'être élus. Trois : il faut trouver une solution.

Ministre de la Justice : Monsieur le Premier Ministre, je reconnais bien là votre sens aigu de la synthèse. Il ne reste plus qu'à la trouver, cette solution.

Premier Ministre : Je l'ai.

Ministre de l'Intérieur : Aïe, aïe, aïe !

Premier Ministre : Je préfère n'avoir rien entendu... Changeons la donne. Le Président précédent était élu pour inaugurer les expositions florales. Établissons que désormais, c'est lui qui nommera les ministres.

Ministre de la Justice : N'importe quel président, aussi malhonnête soit-il, nous enverra promener... après tout ce que nous avons fait.

Ministre de l'Intérieur : Sans compter tout ce que nous n'avons pas fait.

Premier Ministre : Choisissons un candidat adapté à la situation.

Ministre de la Justice : Que voulez-vous dire ?

Premier Ministre : Prenons-le muni d'une tête d'honnête homme, irréprochable, mais tout à fait imbécile.

Ministre de l'Intérieur : Pourquoi ?

Premier Ministre : Parce que nous pourrions le manipuler à notre aise, lui faire croire que nous sommes indispensables et lui faire décider ce que nous voudrions.

Ministre de la Justice : [soudain exalté] De plus..., c'est lui qui portera la responsabilité de nos actes.

Ministre de l'Intérieur : Même si je m'achète, sur les fonds publics, cette limousine qui me plaît tant ?

Ministre de la Justice : Une rouge ?

Ministre de l'Intérieur : Je préfère le jaune citron... c'est plus original.

Ministre de la Justice : Il suffira, en cas de problème, de dire que c'est un cadeau personnel du Président, que vous avez été contraint et forcé de

l'accepter pour ne pas le désobliger.

Ministre de l'Intérieur : Je la commande tout de suite.

Premier Ministre : Attendez le lendemain des élections. Un peu de tact tout de même.

Victor Lenain entre dans l'espace scénique avec son pardessus élimé, sa serviette, son dos voûté. Il a l'air absent. Il s'arrête à l'écart sans remarquer les trois autres personnages.

Ministre de l'Intérieur : Mais où trouverons-nous l'homme providentiel ?

Premier Ministre : C'est précisément toute la difficulté.

Ministre de la Justice : Voyez-vous ce type, là-bas ?

Ministre de l'Intérieur : Ce pauvre minable ?

Premier Ministre : [intéressé] Quel hasard extraordinaire !... Si c'était lui ?

Ministre de la Justice : Là, mon cher, vous poussez un peu.

Premier Ministre : Attendez ! [À Victor Lenain] Hep !... Hep !

Victor Lenain ne réagit pas.

Premier Ministre : Hé, l'homme !

Victor Lenain lève la tête vers le Premier Ministre, regarde derrière lui, puis se montre du doigt.

Premier Ministre : Oui, vous ! Approchez, mon brave !

Victor Lenain s'avance intimidé.

Victor Lenain : Monsieur !

Premier Ministre : Vous ne me reconnaissez pas ?

Victor Lenain : Ma foi...

Ministre de l'Intérieur : Il est parfait.

Ministre de la Justice : Vous ne savez pas qui nous sommes ?

Victor Lenain : Des gens bien honnêtes, certainement.

Ministre de la Justice : [catégorique] Il ne sait pas qui nous sommes.

Premier Ministre : Asseyez-vous.

Victor Lenain s'assied, les genoux serrés, sa serviette dans les bras. Les trois

autres l'entourent.

- Premier Ministre : Vous ne suivez pas les nouvelles politiques ?
- Victor Lenain: Oh, moi... je n'y connais rien. Il faut laisser faire les gens qui savent.
- Ministre de l'Intérieur : C'est une perle.
- Premier Ministre : Cependant, vous êtes un citoyen... comme les autres.
- Victor Lenain : Bien modeste, Monsieur, bien modeste.
- Premier Ministre : Allons, allons ! Vous allez voter quand même.
- Victor Lenain : Je dois avouer, à ma grande honte, que non. Ces affaires sont si compliquées.
- Ministre de l'Intérieur : Le rêve.
- Premier Ministre : Et les élections ? Vous allez élire vos représentants, non ?
- Victor Lenain : Comment ferais-je pour choisir ? Voyez-vous, je me dis que s'ils se trouvent sur un bulletin de vote, c'est déjà un signe de leur compétence. Ils n'y sont pas par hasard.
- Ministre de l'Intérieur : Celui-là, il ne faut pas le lâcher.
- Ministre de la Justice : [à l'oreille du Premier Ministre] Me permettez-vous, Monsieur le Premier Ministre ?
- Premier Ministre : Si vous voulez. Allez-y ! Mais ne manquez pas votre coup.
- Ministre de la Justice : [sèchement, à Victor] Avez-vous déjà été condamné ?
- Victor Lenain : Oh oui !... Souvent, Monsieur.
- Ministre de l'Intérieur : Zut alors !
- Ministre de la Justice : Et à quoi avez-vous été condamné ?
- Victor Lenain : À me lever tous les jours très tôt, à me faire constamment houspiller par ma Cheffe de Service, à me contenter de peu, à ne pas marcher sur... enfin... dans... vous voyez ce que je veux dire..., à veiller sur mon cholestérol, à ne boire que de l'eau, à ne plus fumer... de toute façon, avec les taxes, je n'ai plus les moyens.

L'interrogatoire sera joué très rapidement.

- Ministre de la Justice : Nom ?
- Victor Lenain : Lenain.
- Ministre de la Justice : Prénom ?
- Victor Lenain : Victor.
- Ministre de la Justice : Prénom du père ?

- Victor Lenain : On ne sait pas.
- Ministre de la Justice : Prénom de la mère ?
- Victor Lenain : Elle n'en a plus.
- Ministre de l'Intérieur : [ravi] Un orphelin.
- Ministre de la Justice : Âge ?
- Victor Lenain : Indéterminé.
- Ministre de la Justice : Comment ?
- Victor Lenain : Ma Cheffe de Service dit toujours : « Lenain, vous êtes sans âge. Votre tête est tellement inexpressive qu'on ne sait pas si vous êtes vieux ou jeune. »
- Ministre de la Justice : Profession ?
- Victor Lenain : Employé de bureau... Enfin... je crois.
- Ministre de la Justice : Vous croyez ?
- Victor Lenain : Quand on dit qu'on a une profession, c'est qu'on a acquis une certaine capacité à l'exercer. Ma Cheffe de Service dit que je n'en ai aucune... Mais, qu'est-ce que c'est que cet interrogatoire ? De quel droit me posez-vous toutes ces questions ?
- Ministre de l'Intérieur : Il a même un semblant de caractère.
- Ministre de la Justice : Je vous pose des questions ?
- Victor Lenain : Oui.
- Ministre de la Justice : Vous y répondez ?
- Victor Lenain : Oui.
- Ministre de la Justice : Où est le problème ?
- Victor Lenain : Je ne sais pas.
- Premier Ministre : Mon Ami, aimez-vous votre Cheffe de Service ?
- Victor Lenain : Ah non, alors !... Oh, pardon ! Je ne devrais pas dire ça, je ne devrais même pas le penser.
- Premier Ministre : Mais si, mais si. Voudriez-vous en être débarrassé ?
- Victor Lenain : De ma Cheffe de Service ?
- Premier Ministre : D'elle-même.
- Victor Lenain : C'est impossible.
- Premier Ministre : Et pourquoi ?
- Victor Lenain : C'est ma Cheffe de Service.
- Premier Ministre : En voilà une raison ! Si je vous offrais, moi, une occasion de vous en

débarrasser ?

Victor Lenain : Vous ?... Comment ?...

Premier Ministre : En changeant de profession.

Victor Lenain : Mais, je ne sais rien faire d'autre.

Ministre de l'Intérieur : Celle à laquelle nous pensons ne nécessite aucune formation.

Victor Lenain : Ça, c'est embêtant.

Ministre de l'Intérieur : Quoi donc ?

Victor Lenain : J'en ai une, moi, de formation et vous n'en voulez aucune.

Premier Ministre : [fort et solennellement] Lenain Victor, debout !

Impressionné, Victor Lenain se lève et se met au garde-à-vous.

Premier Ministre : Lenain Victor, la patrie a besoin de vous.

Victor Lenain : De moi ?

Premier Ministre : Oui ! Lenain Victor, vous êtes un homme, un vrai, un citoyen, un vrai...

Ministre de l'Intérieur : Une poire, une vraie.

Regard noir du Premier Ministre au Ministre de l'Intérieur.

Premier Ministre : Je suis le Premier Ministre.

Victor Lenain : [riant] Et moi, le Président de la République.

Ministre de l'Intérieur : Pas encore !

Ministre de la Justice : Mais, ça ne saurait tarder.

Ministre de l'Intérieur : [confidentiellement, à Victor Lenain] C'est vraiment le Premier Ministre !

Victor Lenain : [stupéfait] Non ?

Ministre de l'Intérieur : Si !

Victor Lenain : Alors ça !

Premier Ministre : La patrie est en danger.

Victor Lenain : Ah bon ?

Premier Ministre : Seul un homme tel que vous peut la sauver.

Victor Lenain : Vous rigolez ?

Ministre de l'Intérieur : [à Victor Lenain, même jeu] Vous trouvez qu'il a une tête à rigoler, vous ?

Victor Lenain : Pas vraiment.

Premier Ministre : Nous sentons tout de suite, en vous voyant, que vous avez l'étoffe qui convient.

Victor Lenain : Vous parlez de mon costume ?

Ministre de la Justice : Non, de votre aura.

Victor Lenain : De quoi ?

Ministre de la Justice : De votre aura.

Victor Lenain : J'aura quoi... j'aurai quoi ?

Ministre de la Justice : Vous aurez la gloire, vous aurez la puissance, la renommée, la reconnaissance du peuple.

Ministre de l'Intérieur : Sans compter les avantages matériels.

Victor Lenain : J'aurai une nouvelle machine à écrire ?

Ministre de l'Intérieur : Tout un secrétariat.

Victor Lenain : Tout un...

Ministre de l'Intérieur : Absolument.

Victor Lenain : Que devrai-je faire ?

Ministre de la Justice : Obéir.

Victor Lenain : Pas de problème, je sais.

On commence à entendre du bruit au loin.

Victor Lenain : Qu'est-ce que c'est ?

Ministre de l'Intérieur : Le peuple qui se révolte.

Victor Lenain : Pourquoi ?

Premier Ministre : Allez savoir... Le peuple est versatile. Un jour, il veut ceci, un jour, il veut cela. Un jour, il acclame celui-ci ; un jour, il vomit celui-là.

Ministre de l'Intérieur : [prenant le bras de Victor] Venez, Monsieur le Président, il faut vous mettre à l'abri.

Victor Lenain : Quel Président ?

Ministre de l'Intérieur : Vous, Monsieur le Président.

Victor Lenain : Moi ?

Ministre de la Justice : N'allez-vous pas un peu vite, mon cher collègue ?

Ministre de l'Intérieur : À peine. Quand le peuple verra sa tête d'abru... d'honnête homme, il l'élira à coup sûr. C'est dans la poche.

Victor Lenain : Dans la poche de qui ?

Premier Ministre : Ça, Monsieur le Président, c'est une autre affaire.

Les trois ministres s'enfuient plus qu'ils ne sortent en entraînant Victor.

Scène 3 [Le peuple [c'est-à-dire tous les acteurs, sauf les deux suivants], la Passionaria ⁴, Bilboquet]

Quelques jours plus tard.

Tous les acteurs disponibles entrent. Les trois ministres les rejoindront au plus vite habillés de leur manteau gris. La Passionaria, monte sur un cageot.

La Passionaria : Peuple de ce pays !
Le peuple : Ouais !
La Passionaria : La tyrannie démocratique a assez duré.
Le peuple : À bas la tyrannie démocratique.
La Passionaria : Les ministres vous mentent.
Le peuple : Hou... !
La Passionaria : Les ministres vous volent.
Le peuple : Hou... !

Bilboquet est entré avec le peuple. Il s'est déplacé vers le nez de scène.

Bilboquet : Vous avez élu ces ministres.
Le peuple : À bas ceux qui ont élu ces ministres !

Bilboquet se tourne vers le public, lève les bras au ciel et les laisse retomber.

La Passionaria : Les élections sont pour demain.
Le peuple : À bas les élections !
Bilboquet : Qu'est-ce que vous avez dit ?
Le peuple : Heu... ! Excusez-nous, nous étions distraits.
Bilboquet : Il faut suivre un peu !
La Passionaria : Dieu merci, l'ancien président ne se représente pas.
Une du peuple : Qu'est-ce que Dieu vient faire là-dedans ?

⁴ On écrit indifféremment « pasionaria », à l'espagnole ou « passionaria », à la française.

- Trois du peuple : Croyez-vous que nos histoires l'intéressent ?
- La Passionaria : Oui... enfin... non... ! Bref, allons-nous accepter qu'un des ministres pourris devienne président ?
- Le peuple : À bas le... les...
- La Passionaria : Les quoi ?
- Une du peuple : On ne sait plus, nous. À bas...
- Le peuple : À bas tout le monde !
- Bilboquet : Voilà ! Comme ça, c'est réglé.
- Quatre du peuple : De toute façon, les ministres ne sont plus élus et ils ne sont pas non plus candidats à la charge suprême. Ce Victor Lenain a une bonne tête.
- Trois du peuple : Une bonne trombine d'honnête homme.
- Bilboquet : L'habit ne fait pas le moine, la tronche non plus.
- La Passionaria : Le peuple doit se soulever.
- Le peuple : Ouais, c'est bien vrai. Qu'il se soulève !
- Bilboquet : C'est vous, le peuple.
- Le peuple : Alors, soulevons-nous.
- Quatre du peuple : Ne faudrait-il pas d'abord voter ?
- La Passionaria : Il vaut mieux prévenir que guérir. Rien n'empêche de se soulever et de voter en même temps... Peuple ! Dresse-toi !

Tous les personnages du peuple se soulèvent sur la pointe des pieds ou les uns soulèvent les autres.

- La Passionaria : Si ce Lenain est l'un des leurs, pendez-le !
- Le peuple : L'un des leurs... pendons-le !
- Une du peuple : Heps ! Est-ce qu'on peut arrêter de se soulever, c'est fatigant.
- Trois du peuple : Très fatigant.
- La Passionaria : Faites comme vous voudrez.

Le peuple reprend sa position initiale.

- Cinq du peuple : Pendre quelqu'un, c'est long. Il tire la langue, devient tout noir. C'est moche.
- Deux du peuple : L'égorger, c'est pire : ça salit partout.
- Six du peuple : Fusillons-le, c'est mieux.

Le peuple : Ouais !
Bilboquet : Pour fusiller, il faut des fusils.
Le peuple : Ah bon ?
Bilboquet : Avez-vous des fusils ?
Le peuple : Ben...
Cinq du peuple : Attendons de savoir qui sera élu. Nous déciderons après.
Six du peuple : Dans le petit livre rouge du parfait révolutionnaire, il est dit : « Ne décidez jamais d'une action sans savoir comment vous allez la mener ni comment vous l'exploiterez. »
Deux du peuple : Vous y comprenez quelque chose, vous ?
Le peuple : Rien du tout.
Cinq du peuple : Alors, il vaut mieux attendre.
Bilboquet : L'attente est le meilleur moyen de ne rien faire.

Bilboquet sort, dégoûté.

La Passionaria : Ce qui est sûr, c'est que nous ne les laisserons pas agir à leur guise.
Le peuple : Ouais !
La Passionaria : Nous allons donc nous soulever.
Le peuple : Encore !
La Passionaria : Mais pas tout de suite.
Le peuple : [soulagé] Ah !
La Passionaria : Attendons les résultats des élections pour voir jusqu'où ils oseront aller.
Une du peuple : Bien dit.
Trois du peuple : Moi, je pense qu'on devrait révolutionner tout de suite.
Cinq du peuple : Et choisir notre candidat.
Six du peuple : Le mieux placé est celui qui domine les autres. Je veux dire... celui qui est le plus haut.
Deux du peuple : La Passionaria est montée sur un cageot. C'est elle la plus haute.
Six du peuple : Et si le cageot cède sous son poids ?
Cinq du peuple : Une qui ne ferait pas le poids ne serait pas digne de nous.
Trois du peuple : Le cageot ne cède pas, La Passionaria ne fait pas le poids.
Une du peuple : Un orateur, on doit l'écouter, pas évaluer son adiposité ou sa maigreur.

Le peuple : Parle !
La Passionaria : [faussement gênée] Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites, mais le temps n'est pas venu. D'ailleurs, je veux encore vous dire...

Pendant la suite de la réplique de la Passionaria, le peuple se disperse tranquillement. La Passionaria se retrouvera seule.

La Passionaria : ... que c'est le peuple qui doit dominer et non tel ou tel individu.
Une du peuple : Il se fait tard.
La Passionaria : Je ne prendrai pas la place de ceux qui sont dignes d'y être.
Trois du peuple : Nous n'avons pas que ça à faire.
La Passionaria : Les ministres en place ne le sont pas.
Cinq du peuple : Vous avez vu comme le temps change vite.
La Passionaria : Jetez aux oubliettes leur prétendu candidat.
Six du peuple : Je crois qu'il y a de la soupe pour le dîner.
La Passionaria : Ne vous laissez pas mener à la baguette par ceux qui ne songent qu'à leur profit.
Deux du peuple : Et chez vous, les nouvelles sont bonnes ?
Quatre du peuple : Comme ci, comme ça... Et si nous allions voter ?
Trois du peuple : C'est le devoir du peuple.
La Passionaria : [seule] Peuple, lève-toi !
Quatre du peuple : On ne va pas y aller à genoux.
La Passionaria : Va et écrase... Oh ! Et puis zut !

La Passionaria descend de son cageot, le prend sous le bras et s'en va, la tête basse.

Scène 4 [le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de la Justice, Victor Lenain]

Encore quelques jours plus tard.
Les trois ministres apparaissent, visiblement très préoccupés.

Ministre de l'Intérieur : Dans quelques instants, nous connaissons le résultat des élections.

- Premier Ministre : Monsieur le Ministre de l'Intérieur, qu'avez-vous décidé ?
- Ministre de l'Intérieur : Victor Lenain, 87 %, Juan Fernandez, 23 % et Elodie Montaldo, 13 %.
- Ministre de la Justice : Il y a un petit problème.
- Ministre de l'Intérieur : [vexé et persifleur] Quel problème, Monsieur le Ministre de la Justice ?
- Ministre de la Justice : Comment allez-vous justifier les 123 % de votants ?
- Premier Ministre : N'oublions pas, chers collègues, que notre peuple a un sens civique très développé.
- Ministre de la Justice : Certes, Monsieur le Premier Ministre, certes... mais... tout de même... vis-à-vis de l'étranger...
- Premier Ministre : Nos affaires ne concernent pas l'étranger.
- Ministre de la Justice : Où avez-vous trouvé ce Juan...
- Ministre de l'Intérieur : Fernandez.
- Ministre de la Justice : C'est ça.
- Ministre de l'Intérieur : C'est le mari de la femme de ménage de ma fille.
- Ministre de la Justice : Et si le peuple l'avait élu ?
- Ministre de l'Intérieur : Vous plaisantez, cher ami ?
- Ministre de la Justice : Tout à fait !
- Ministre de l'Intérieur : Coquin, va !
- Premier Ministre : Et l'autre, là... Montaldo ?
- Ministre de l'Intérieur : Elle n'existe pas.
- Premier Ministre : Vous dites ?
- Ministre de l'Intérieur : [très fier de lui] Je l'ai inventée. Je trouve le nom joli.
- Ministre de la Justice : Dites donc... vous n'y allez pas un peu fort ? Si la presse s'en mêlait ?
- Ministre de l'Intérieur : [vexé] La presse, cher collègue, c'est moi.
- Premier Ministre : C'est juste. Je pense néanmoins que si les pourcentages pouvaient tutoyer les 100 %... la crédibilité... la vraisemblance...
- Ministre de l'Intérieur : Si vous le voulez absolument, Monsieur le Premier Ministre... disons Victor Lenain, 87 %... j'y tiens... Juan Fernandez, 9 %...
- Ministre de la Justice : 9 %, c'est peu.
- Ministre de l'Intérieur : Le mari de la femme de ménage de ma fille... !
- Ministre de la Justice : Effectivement.

Ministre de l'Intérieur : Reste pour Elodie Montaldo... 87 + 9 font 96... 100 - 96 font 4.
4 % !

Ministre de la Justice : C'est encore moins.

Premier Ministre : Il faut bien qu'il y ait un gagnant et des perdants.

Ministre de la Justice : Oui, mais là, c'est peu... peu.

Ministre de l'Intérieur : Nous n'allons pas tergiverser des heures.

Premier Ministre : Vous avez raison... Adopté !... [Au Ministre de l'Intérieur] Mon
Cher, partez donc chercher notre nouveau président.

Le Ministre de l'Intérieur disparaît un instant.

Ministre de la Justice : Monsieur le Premier Ministre, êtes-vous bien certain que le
Président Lenain nous sera tout dévoué ?

Premier Ministre : Aucun doute là-dessus. C'est un crétin complètement bouché.

Le Ministre de l'Intérieur revient avec Victor Lenain.

Premier Ministre : Ah ! Le voici !... Monsieur le Président, toutes mes félicitations.

Victor Lenain regarde derrière lui à la recherche du « président ».

Premier Ministre : Vous avez été élu par une confortable majorité du peuple.

Victor Lenain : Qui... moi ?

Ministre de l'Intérieur : 87 %.

Victor Lenain : Moi ? Victor Lenain ?... Ils sont fous !

Ministre de l'Intérieur : Non, Monsieur le Président. Ils sont le peuple. Ils ont le pouvoir de
décider ce qu'ils veulent, même si c'est n'importe quoi.

Victor Lenain : Comment ça : n'importe quoi ?

Ministre de la Justice : Monsieur le Ministre de l'Intérieur voulait dire que... dans certaines
occasions... on peut croire que le peuple prend des décisions
bizarres... mais ça n'est qu'une impression, bien sûr.

Premier Ministre : Monsieur le Président, veuillez vous asseoir. Vous avez des décrets
à signer.

Victor Lenain s'assied devant le bureau. Les trois autres l'entourent de près.

Ministre de l'Intérieur : [tendant une feuille] Voici le premier décret. Signez ici.

Victor Lenain : Qu'est-ce qu'il dit ce décret ?

Ministre de l'Intérieur : [offusqué] Vous ne nous faites pas confiance ?

Victor Lenain : Si, mais... c'est juste pour savoir.

Ministre de l'Intérieur : Votre élection a provoqué certains remous dans la populace. Il y a
toujours des opposants qui ne comprennent rien à rien. Il faut donc

rétablir l'ordre pour repartir sur des bases saines. Votre décision est donc celle-ci : « Tout attroupement sur la voie publique de plus d'une personne est interdit ».

Victor Lenain : Ça ne fait plus beaucoup pour un attroupement, ça.

Ministre de la Justice : [au Ministre de l'Intérieur] Mon cher collègue, pourquoi limiter la règle à la voie publique ?

Ministre de l'Intérieur : Parce qu'il me semble difficile de la faire respecter dans l'intimité des gens.

Premier Ministre : De plus, restreindre tout attroupement à une seule personne dans la vie privée poserait rapidement des problèmes de natalité.

Ministre de la Justice : Très juste.

Ministre de l'Intérieur : [à Victor Lenain] Vous signez ici.

Victor Lenain s'exécute.

Victor Lenain : Voilà !... Monsieur le Ministre de l'Intérieur, veuillez faire arrêter sur le champ le Premier Ministre, le Ministre de la Justice et vous aussi par la même occasion.

Premier Ministre : [épouvanté] Monsieur le Président !

Victor Lenain : Vous « attroupez », vous êtes trois.

Ministre de la Justice : Vous êtes avec nous.

Victor Lenain : Alors, coffrez-moi aussi.

Ministre de l'Intérieur : Mais... je...

Premier Ministre : Nous ne sommes pas sur la voie publique.

Victor Lenain : C'est vrai... Il y a encore un problème.

Ministre de l'Intérieur : Lequel ?

Victor Lenain : Si vous voulez arrêter ceux qui s'attroupent à plusieurs, vous ne pourrez le faire qu'avec un seul représentant de l'ordre. En aura-t-il le pouvoir ?

Premier Ministre : [condescendant] Monsieur le Président ! Il est évident que les décisions que vous prenez ne concernent ni les forces de l'ordre, ni les membres de l'exécutif.

Victor Lenain : Ah bon ! Vous me rassurez.

Premier Ministre : [présentant à son tour une feuille] Voici le deuxième décret.

Victor Lenain : Il s'agit de...

Premier Ministre : Vous augmentez les impôts, les taxes locales, générales et nationales.

Victor Lenain : Pour tous ?

Premier Ministre : Bien sûr que non. Monsieur le Président, la politique est l'art du compromis... du compromis entre les privilèges dont jouissent ceux qui détiennent le pouvoir et les préjudices que subissent ceux qui ne l'ont pas. Nous faisons de la politique, pas de l'arithmétique. Cette augmentation ne concerne bien évidemment que ceux qui n'ont déjà pas les moyens de payer leur dû.

Victor Lenain : Quelque chose m'échappe.

- Ministre de l'Intérieur : Ce qui fait la force économique des pauvres, c'est leur masse. Un million de fois peu d'argent, c'est plus que cent fois de grosses sommes.
- Victor Lenain : Oui... ensuite ?
- Ministre de l'Intérieur : Il est plus vite fait de ruiner un pauvre qu'un riche.
- Victor Lenain : Je ne comprends toujours pas.
- Premier Ministre : C'est de la politique élémentaire, Monsieur le Président. Premièrement, vous devez avoir assez de pauvres pour faire vivre les riches. Au besoin, fabriquez-les en augmentant leurs impôts. Secondement, vous prenez des mesures pour adoucir leur sort. Ils vous en seront reconnaissants.
- Victor Lenain : Et alors ?
- Ministre de la Justice : La carotte est moins onéreuse quand on la jette à un miséreux.
- Ministre de l'Intérieur : Par exemple, vous ordonnez de distribuer de la soupe aux plus démunis. Voilà une mesure qui ne coûte pas cher à l'État. Ils laperont en criant : « Vive le Président Lenain ! »
- Victor Lenain : Vous avez déjà essayé de laper et de crier en même temps ?
- Premier Ministre : Ce n'est pas précisément la question. Signez ici.

Victor Lenain s'exécute.

- Victor Lenain : Vous en avez encore beaucoup comme ça ?
- Ministre de la Justice : À moi, à moi !
- Victor Lenain : [fatigué] Allez-y.
- Ministre de la Justice : [plaçant une feuille sur le bureau] Vous signez là.
- Victor Lenain : J'aimerais savoir...
- Ministre de la Justice : C'est trop complexe.
- Victor Lenain : Juste pour apprendre.
- Ministre de la Justice : [d'un air las] La justice est trop lente.
- Victor Lenain : C'est bien vrai.
- Ministre de la Justice : Et pourquoi ?
- Victor Lenain : Je ne sais...
- Ministre de la Justice : Parce qu'elle est trop compliquée, Monsieur le Président. Il y a toutes sortes de tribunaux, et des juges de ci, et des juges de ça... des procureurs, des avocats, des greffiers, etc., etc. Le justiciable s'y perd, ce qui n'est pas bien grave, mais le plaignant, lui... hein ? Avez-vous pensé aux victimes ?
- Victor Lenain : Je dois dire que...
- Ministre de la Justice : Simplifions, supprimons, élaguons. Un seul tribunal pour tous les crimes et délits. Un seul juge pour cet unique tribunal. Plus de procureur. Le juge juge, pas besoin de procureur. Et, cerise sur le gâteau, seuls les innocents auront droit à un avocat.
- Victor Lenain : Mais, comment savoir s'ils sont innocents avant le jugement ?
- Ministre de la Justice : [condescendant] Monsieur le Président ! Connaissez-vous beaucoup de cas où l'affaire n'est pas jouée avant l'ouverture des débats ?

Ministre de l'Intérieur : À quoi servirait la police ?
Victor Lenain : Et les exceptions ?
Premier Ministre : Les lois ne sont pas faites pour les exceptions.
Ministre de la Justice : Vous n'êtes pas le président d'un régime d'exception. Signez là !

Victor Lenain s'exécute.

SIX MOIS PLUS TARD.

<p>Scène 5 [Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple, Quatre du peuple]</p>

Les quatre femmes apparaissent. Elles portent divers objets et des pancartes publicitaires. Elles installent un petit marché, pendant les répliques suivantes.

Une du peuple : On est mal parti.
Trois du peuple : On n'est pas près d'arriver.
Cinq du peuple : Ça !

Un temps.

Six du peuple : Les temps sont durs.
Quatre du peuple : Il faut se reprendre.
Une du peuple : On n'a vraiment pas de chance.
Trois du peuple : Un président populaire, c'est pas un cadeau pour des révolutionnaires.
Cinq du peuple : Vous avez vu la tête qu'il a ?
Six du peuple : Une tête d'honnête homme : ça frise la provocation.
Cinq du peuple : Déjà six mois qu'il est au pouvoir. Ce n'est pas sa tête qui a fait progresser le produit intérieur brut.
Six du peuple : Six mois, déjà ?
Cinq du peuple : Six mois de galère pour le peuple, six mois de confort pour cette tête d'honnête homme.

Un temps.

Quatre du peuple : Il y aurait bien quelque chose à faire.
Une du peuple : Ah bon ? Quoi ?
Trois du peuple : On pourrait le rendre impopulaire.
Cinq du peuple : Comment ?
Six du peuple : En divulguant ses turpitudes.
Quatre du peuple : Quelles turpitudes ?

Une du peuple : Tout le monde a des turpitudes.
 Trois du peuple : [à Cinq du peuple] Toi, par exemple ?
 Cinq du peuple : Heu... je... je n'ose pas... je me gêne un peu...
 Six du peuple : Ah oui ? Allez, vas-y.
 Cinq du peuple : Je... j'adore les haricots blancs.
 Quatre du peuple : C'est une turpitude, ça ?
 Une du peuple : Quand on les mange, non, mais après...
 Trois du peuple : [à Une du peuple] Et toi ? Dis-nous tout.
 Une du peuple : Le faut-il vraiment ?
 Cinq du peuple : Chacun son tour.
 Une du peuple : Je ne peux pas dire ça en public.
 Six du peuple : Mais si, mais si !
 Une du peuple : J'ai un vice affreux. Je me gratte le... j'ai beau faire des efforts, je ne parviens pas à lutter...
 Quatre du peuple : Tu te grattes le...
 Une du peuple : [honteuse] Le nombril, oui.
 Trois du peuple : Vous croyez que le président mange des haricots et qu'il se gratte le nombril ?
 Cinq du peuple : Allez savoir ! En tous cas, c'est un homme comme les autres, qui se lave les dents tous les matins, qui va au...
 Six du peuple : Tout seul.
 Quatre du peuple : Il faut y penser.
 Une du peuple : C'est ça !
 Trois du peuple : Pensons !
 Cinq du peuple : Pensons !

Un temps. Elles ont fini d'installer leurs étals. Les pancartes portent divers slogans [« À vendre », « Pas cher », etc...] Quatre du peuple n'a rien devant elle. Sur sa pancarte, on peut lire : « À vendre ceci ».

Six du peuple : À vendre en lot : une tasse à peine ébréchée, une sous-tasse, trois cuillères...
 Quatre du peuple : À quoi ça sert d'avoir trois cuillères avec une seule tasse ?
 Une du peuple : Et l'hygiène, alors ? Trois personnes, trois cuillères. On peut partager la tasse, pas les cuillères.
 Trois du peuple : C'est vrai. Après avoir touillé, on lèche souvent sa cuillère pour ne rien perdre.
 Cinq du peuple : À vendre : un « radiateur électrique pot de fleur ».
 Six du peuple : Qu'est-ce que c'est un « radiateur électrique pot de fleur » ?
 Cinq du peuple : C'est un radiateur électrique qui ne fonctionne plus depuis longtemps, que j'ai vidé pour y mettre des fleurs.
 Six du peuple : À vendre : fleurs en plastique n'ayant que peu servi.
 Une du peuple : Vous auriez intérêt à vous associer, vous deux.

- Trois du peuple : À vendre : un authentique faldistoire ⁵ à galhauban ⁶ incorporé.
 Cinq du peuple : Un quoi ?
 Trois du peuple : Un faldistoire à galhauban incorporé. Je ne sais pas ce que ça veut dire, j'ai trouvé ces mots dans le dictionnaire, mais je n'ai rien compris aux définitions.
- Six du peuple : C'est intéressant. Et... ça se vend ?
 Quatre du peuple : Tout se vend. Il suffit d'y mettre le prix.
 Une du peuple : C'est le contraire : on met le prix pour acheter, pas pour vendre.
 Trois du peuple : C'est selon... Moi, je mets le prix sur la pancarte... pour vendre.
 Cinq du peuple : Ce que je trouve cocasse, c'est que les chalands croient que nous leur proposons les pauvres objets qui nous restent, alors que ce sont des cochonneries dont on ne sait plus que faire.
- Six du peuple : C'est la base du commerce. Remarquez qu'on peut faire des affaires. L'autre jour, sur un autre marché, j'ai acheté pour presque rien un couteau sans lame. Croyez-moi si vous voulez, la semaine suivante, j'ai trouvé une lame sans couteau.
- Quatre du peuple : À vendre : ceci !
 Une du peuple : Tu n'as rien sur ton étal.
 Quatre du peuple : Si ! La pancarte !
 Trois du peuple : Tu vends la pancarte ?
 Quatre du peuple : Je n'ai plus de débris dans mon grenier.
 Une du peuple : Mais, si tu n'as plus de pancarte, comment feras-tu ta publicité ?... La publicité est le poumon du commerce. Comment, sans publicité, éblouir le client avec un produit aux qualités illusoire ?
- Trois du peuple : La publicité est mensongère.
 Cinq du peuple : Pas du tout !... Elle propose du rêve, elle élève la cochonneté ⁷ au niveau de l'œuvre d'art. C'est de la magie pure : ce qui est cradingue tourne au merveilleux, ce qui ne sert à presque rien devient indispensable.
- Une du peuple : À vendre : une bouteille de Châteauneuf-du-pape ⁸, ouverte, mais pleine.
- Trois du peuple : Et bé ! Tu ne t'ennuies pas, toi.
 Une du peuple : C'est une recette de mon grand-père. Tu prends une infâme piquette bon marché, tu transvases dans une vieille bouteille de Châteauneuf-du-pape millésimée, tu ajoutes trois saccharines, tu secoues et tu obtiens un grand cru parfait.
- Cinq du peuple : Ça marche aussi avec de la Dôle ⁹ ?
 Une du peuple : Oui, mais là, il faut dix saccharines.

Quelques membres du peuple apparaissent et passent devant les éventaires. Les

⁵ Siège liturgique des évêques.

⁶ Cordage servant à assujettir les mâts supérieurs par le travers, et vers l'arrière.

⁷ Mot correct, familier.

⁸ C'est le cru le plus connu dans le monde.

⁹ On changera le nom de ce vin en fonction du lieu où se joue la pièce.

marchandes répètent plusieurs fois leur réplique « À vendre :... ».

- Six du peuple : [à un chaland] J'ai une tulipe, un héliotrope et une belle-de-jour¹⁰ .
 Le chaland : ...
 Six du peuple : Non mais, ça va pas ? Pornographe !
 Quatre du peuple : Si tu traites les clients de cette façon, tes affaires ne vont pas être terribles.
 Six du peuple : Il m'a proposé des choses pas honnêtes à l'hôtel d'à côté.
 Une du peuple : [à un autre chaland] Goûter mon Châteauneuf-du-pape ? Et puis quoi encore ? Sifflez toute la bouteille pendant que vous y êtes.
 Trois du peuple : [à un autre chaland] Un faldistoire à galhauban incorporé.
 Le chaland : ...
 Trois du peuple : J'en sais rien à quoi ça sert. Vous voulez un mode d'emploi pour le même prix, peut-être ?
 Cinq du peuple : [à un autre chaland] Non, Monsieur, non ! Les fleurs ne sont pas fournies avec. C'est incroyable ce que les gens sont exigeants !
 Quatre du peuple : [à un autre chaland] Parfaitement. Cette pancarte-ci.
 Le chaland : ...
 Quatre du peuple : Comment ? C'est cher ? Allez en trouver des belles pancartes comme ça ! Je vous jure.

Les chalands regardent tous nettement du côté où apparaîtront les personnages de la scène suivante et s'en vont très rapidement. Les cinq femmes crient une dernière fois leur « À vendre... » et restent en scène.

Scène 6 [le Ministre de l'Intérieur, deux gardes muets... ou presque, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple et Quatre du peuple]

Entrée discrète du Ministre de l'Intérieur, suivi à quelques pas par les deux gardes.

Ministre de l'Intérieur : Il faut tout faire soi-même. La barbe !... Encore que... ces petites inspections discrètes et incognito ont du bon. [Aux gardes] Avancez vous autres !... Ce n'est pas possible d'être aussi mous... Garde à vous !

Les gardes exécutent les ordres.

Ministre de l'Intérieur : Repos !... C'est amusant, on dirait des automates... Garde à vous !... Repos !... [Enchaînant les ordres de plus en plus vite] Garde à

¹⁰ Liseron dont la fleur s'épanouit dans la journée et se ferme à la tombée du jour, mais aussi prostituée dont l'activité est diurne.

vous !... Repos !... Garde à vous !... Repos !... Garde à vous !... Repos !...

Les gardes, épuisés, finissent dans les bras l'un de l'autre.

Ministre de l'Intérieur : Il y a quand même des moments de bonheur dans la vie d'un ministre. [Apercevant les conspiratrices immobiles] Fichtre ! Que vois-je ? Cinq quidams réunis... [regardant mieux] et quand je dis qui-dams, je me comprends. [Aux gardes] Encerclez-les !

Garde 1 : Humph !

Ministre de l'Intérieur : Hein ? Exprimez-vous clairement, mon vieux !

Garde 2 : [montrant deux doigts] Humph !

Ministre de l'Intérieur : Deux ?... Quoi deux ?

Garde 1 : [montrant son compagnon, puis lui-même] Humph !

Ministre de l'Intérieur : Vous êtes deux ? Je le vois bien que vous êtes deux.

Garde 2 : [montrant à nouveau deux doigts, puis faisant un rond] Humph !

Ministre de l'Intérieur : Dites donc, la conversation avec vous est d'une richesse. Répétez donc !

Le garde 2 s'exécute.

Ministre de l'Intérieur : Vous n'êtes que deux pour encercler les quidams... les « dames-qui » s'attroupent ?

Les deux gardes opinent ensemble.

Ministre de l'Intérieur : L'infériorité en nombre a-t-elle jamais empêché les forces de l'ordre de se lancer tête baissée dans la mêlée ?

Les deux gardes opinent à nouveau.

Ministre de l'Intérieur : Oh... mais ça sent l'insubordination !

Les deux gardes font « non » de la tête.

Ministre de l'Intérieur : J'aime mieux ça ! Exécution !

Les deux gardes mettent en joue les cinq femmes.

Ministre de l'Intérieur : Ho ! Qu'est-ce que vous faites ?

Le garde 1 va dire quelque chose à l'oreille du ministre de l'Intérieur.

Ministre de l'Intérieur : J'ai dit : « exécution » ? C'est une façon de parler. Nous sommes en démocratie, bon sang ! On interroge d'abord, on exécute ensuite. Je voulais dire... encerclez-les.

Les deux gardes se placent mollement de part et d'autre du groupe des femmes.

Ministre de l'Intérieur : [fortement, aux cinq femmes] On vous y prend. Vous formez un attroupement. Selon le décret TR3-5722, tout attroupement de plus d'une personne est interdit. Je compte : une, deux, trois, quatre, cinq. Vous êtes cinq, donc en infraction. On arrête, on juge, on condamne, on exécute.

Les deux gardes opinent du chef.

Une du peuple : Je compte : une, une, une, une et une. Je et elles sommes une. Donc, nous ne sommes pas en infraction. On se tait, on passe son chemin et on laisse les honnêtes citoyennes en paix.

Ministre de l'Intérieur : Là, je ne saisis pas.

Trois du peuple : Je ne suis pas avec Madame. Je ne la fréquente pas. Celle-ci non plus, celle-là encore moins.

Cinq du peuple : Pareil pour moi. [Montrant Six du peuple] Elle dira la même chose.

Ministre de l'Intérieur : Qu'en savez-vous ?

Cinq du peuple : Je la connais assez. Ce n'est pas une idiote.

Ministre de l'Intérieur : Vous la connaissez, donc vous êtes avec elle.

Cinq du peuple : Et vous, vous connaissez votre voisin ?

Ministre de l'Intérieur : Evidemment.

Cinq du peuple : Pourtant, vous n'êtes pas avec lui. Remarquez que... les deux clampins... là... ils vous accompagnent.

Ministre de l'Intérieur : Oui, forcément.

Cinq du peuple : Vous formez donc un attroupement.

Ministre de l'Intérieur : Un ministre ne forme pas un attroupement.

Six du peuple : [menaçante] Un **quoi** ?... ne forme pas un attroupement ?

Les cinq femmes se font menaçantes.

Ministre de l'Intérieur : [ne sachant plus quoi dire] Un... euh... je voulais dire un... un... un-cognito.

Le garde 2 vient dire quelque chose à l'oreille du ministre de l'Intérieur en montrant son compagnon, lui-même et le ministre..

Ministre de l'Intérieur : Comment ça : trois « cogniti ». Vous parlez italien, vous ?

Le garde 2 lève les bras, les laisse retomber et rejoint son poste. Par un savant mouvement tournant, les cinq femmes entourent les deux gardes et le ministre.

Ministre de l'Intérieur : Oui... bon... Ça ira pour cette fois. Heu... Venez vous autres !

Le ministre, suivi des deux gardes, quitte la scène.

Scène 7 [La Passionaria, Deux du peuple, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple et Quatre du peuple]

La Passionaria apparaît survoltée, suivie de Deux du peuple qui tient un parapluie

La Passionaria : [hurlant] Femmes, mes sœurs, mes compagnes !
 Une du peuple : Pourquoi gueule-t-elle comme ça ?
 Trois du peuple : Elle ne gueule pas, elle harangue.
 Cinq du peuple : Qui ?... Elle harangue qui ?
 Six du peuple : Ben nous, tiens !
 Deux du peuple : Nous ne sommes que six. Elle n'a pas besoin de hurler.
 Quatre du peuple : On n'est pas sourdes.
 La Passionaria : [hurlant] Femmes, mes sœurs, mes compagnes !... Vous êtes là !
 Une du peuple : Ben oui, et alors ?
 La Passionaria : Où sont les hommes ?
 Trois du peuple : Le mien est à la maison. Il repeint les murs.
 Cinq du peuple : Mon mari ne s'intéresse pas à la politique. Il préfère l'exercice physique.
 Six du peuple : Moi, je n'en ai plus. Un soir, il m'a dit : « Je sors acheter un paquet de cigarettes ». J'aurais dû me méfier, il n'avait jamais fumé. Je ne l'ai plus revu. Bon débarras !
 Deux du peuple : J'en ai un qui passe son temps à dormir pour se reposer d'être à la retraite.
 Quatre du peuple : Le mien ne pense qu'à travailler. Ne lui parlez pas des affaires de l'État.
 Une du peuple : En fait, ils se moquent tous de ce qui arrive.
 La Passionaria : [hurlant] Femmes, mes sœurs, mes compagnes !
 Trois du peuple : Oui, on a compris !
 Cinq du peuple : [exaltée] Une chose est sûre. Si nous voulons que quelque chose change dans ce pays, nous devons nous en occuper nous-mêmes. Avez-vous vu quelque chose de plus mollasson qu'un homme ? Si nous les laissons faire, notre destin n'est pas près de changer. Prenons-le en main.
 Six du peuple : Quoi ?
 Cinq du peuple : [même jeu] Notre destin ! Prenons les armes s'il le faut.
 Deux du peuple : Pour les mettre où ?
 Quatre du peuple : Savons-nous nous en servir ?
 Une du peuple : Moi pas.

Pendant les répliques suivantes, Deux du peuple et Quatre du peuple se

rapprochent d'une des coulisses. Trois du peuple sera placée à l'opposé.

- Deux du peuple : [très calme, prenant son parapluie en exemple] Le fusil est composé d'un fût qu'est en bois et d'un « zi » qu'est en fer. Il y a donc une crosse et un canon.
- Cinq du peuple : Ah oui ?
- Deux du peuple : Mais le plus important, c'est la gâchette, parce que c'est là qu'on met son doigt.
- Cinq du peuple : Quel doigt ?
- Deux du peuple : Celui qu'on veut. Encore que le pouce est déconseillé... Avec l'œil gauche...
- Quatre du peuple : Mon droit est meilleur.
- Deux du peuple : ... ou avec le droit, on vise dans le... dans le... machin...
- Cinq du peuple : Viseur ?
- Deux du peuple : Juste ! On vise dans le viseur.
- Quatre du peuple : [s'excitant] Comment ?
- Deux du peuple : [faisant la démonstration avec le parapluie] De cette façon.
- Quatre du peuple : Dis... je peux essayer ?
- Deux du peuple : Vas-y.
- Quatre du peuple : [épaulant maladroitement le parapluie] Comme ça ?
- Trois du peuple : Mais non ! La crosse dans le creux de l'épaule, tout le monde sait ça.

Deux du peuple aide Quatre du peuple à tenir correctement le parapluie.

- Deux du peuple : Voi-là ! Maintenant, tu vises.
- Quatre du peuple : Dans le... Où est-il ?
- Trois du peuple : T'as besoin d'un viseur sur un parapluie pour viser les précipitations, toi ?
- Deux du peuple : On fait comme si... C'est un exercice.
- Quatre du peuple : C'est difficile.
- Deux du peuple : Maintenant, la gâchette... dessous !
- Quatre du peuple : Avec quel doigt, déjà ?
- Deux du peuple : N'importe lequel, sauf le pouce. L'auriculaire, ça fait plus distingué, mais c'est moins pratique. Utilise l'index.

Quatre du peuple s'applique. Elle fait mine de tirer. Une détonation [provoquée par la régie de plateau] éclate. Trois du peuple s'effondre.

- Une du peuple : Hé ! Elle y a eu !
- Quatre du peuple : [épouvantée] C'est pas d' ma faute, j'ai pas fait exprès.
- Six du peuple : Le parapluie de l'horreur !
- Cinq du peuple : Mais enfin... c'est pas possible... un parapluie...
- Une du peuple : [se penchant sur Trois du peuple] Elle est raide, c'est sûr.
- Cinq du peuple : Alors ça !... Alors ça !...
- Deux du peuple : Évidemment... avec l'index !

Trois du peuple : [se relevant à moitié] Je rigole !
 Six du peuple : C'est pas drôle !
 Cinq du peuple : Mais alors... ce coup de feu ?
 Une du peuple : Une balle perdue...
 Cinq du peuple : Perdue par qui ?
 Trois du peuple : [se relevant tout à fait] Dans ces temps troublés... Ce qui est clair, c'est que nous ne sommes pas en sécurité.
 Une du peuple : Ça, c'est la faute du gouvernement.
 Six du peuple : [exaltée] Prenons les armes, boutons dehors les ministres corrompus et cet infâme président.
 Deux du peuple : [calme] Pourtant, il a une bonne tête d'honnête homme.
 Quatre du peuple : Oui, et d'habitude, ça ne trompe pas.
 Six du peuple : [même jeu] Vive la Révolution, vive les femmes révolutionnaires, vive... vive les...
 La Passionaria : [retenant sa colère avec difficulté] C'est fini ?
 Six du peuple : Heu... oui.
 La Passionaria : [explosant] Tu me casses les... non ! Ça, j'en ai pas !... les bonbons. Qui c'est la Passionaria ?
 Six du peuple : Vous... heu... toi !
 La Passionaria : Qui c'est qui harangue ?
 Six du peuple : [penaude] La Passionaria.
 La Passionaria : Alors ?
 Six du peuple : Alors, excuse... excusez-moi, « j'y ferai plus ».
 La Passionaria : [hurlant] Prenons les armes et boutons dehors les ministres corrompus et cet infâme président.
 Une du peuple : Ça, l'autre... là... elle l'a déjà dit.
 Trois du peuple : Si on ne fait que répéter les mêmes choses, on tourne en rond, ma bonne, on tourne en rond.
 La Passionaria : Je répète, parce que c'était à moi de le dire, pas à elle.
 Six du peuple : Excusez.
 Cinq du peuple : Bon... ben... tout est dit en somme.
 La Passionaria : Oh et puis zut ! Je fatigue, moi.

Elles sortent.

Scène 8 [Victor Lenain, le Premier Ministre]

Victor Lenain est assis à son bureau. Il lit des papiers. Le Premier Ministre apparaît.

Victor Lenain : Ah ! Monsieur le Premier Ministre vous tombez bien.
 Premier Ministre : Monsieur le Président, voici encore une de ces expressions

curieuses qui me sidèrent. Imaginez la scène : le quidam se casse la figure en beauté. « Vous tombez bien », lui dit-on. L'autre se relève la figure en sang, trois dents en moins. « Farpaitement, ve fuis farpaitement bien tombé, on ne peut mieux ».

Victor Lenain : Vous vous trouvez drôle ?

Premier Ministre : Je vous demande pardon ?

Victor Lenain : Rien... Je lis ici que vous avez décidé de créer une taxe sur la respiration en milieu pollué. Pouvez-vous m'expliquer ?

Premier Ministre : Bien volontiers, Monsieur le Président. Partant du principe que le bénéficiaire doit participer aux frais engagés par l'État, il est clair que, si nous investissons dans la lutte contre la pollution, ceux qui en profitent sont tenus de verser une obole quand ils respirent un air devenu sain.

Victor Lenain : Logiquement, cela se défend, mais moralement... ?

Premier Ministre : Prenons un exemple : l'État construit une autoroute... vous me suivez... il semble logique que l'utilisateur s'acquitte d'un péage... Y voyez-vous quelque chose à redire ?

Victor Lenain : Non.

Premier Ministre : Nous sommes dans le même cas de figure.

Victor Lenain : Le citoyen peut choisir de prendre l'autoroute ou non. Peut-il décider de respirer ou pas ?

Premier Ministre : Pour la première partie de votre question, vous noterez que la principale autoroute du pays relie nos deux villes les plus importantes. Votre gouvernement, Monsieur le Président, n'est pas composé de naïfs. Nous avons, bien entendu, fait en sorte que les autres routes soient ou interdites à la circulation, ou impraticables, donc tout le monde doit prendre l'autoroute et par conséquent, payer.

Victor Lenain : C'est habile, certes, mais...

Premier Ministre : Concernant la respiration, personne n'a l'obligation légale de respirer et rien n'empêche d'aller le faire ailleurs, à la campagne, par exemple.

Victor Lenain : Et pour y aller, il faut prendre l'autoroute.

Premier Ministre : Je vois, Monsieur le Président, que vous commencez à comprendre comment tournent les finances de l'État.

Victor Lenain : Et bien, je ne signerai pas cette loi.

Premier Ministre : [interloqué] Je vous demande pardon ?

Victor Lenain : Je ne la signerai pas, parce que je la trouve arbitraire et liberticide.

Premier Ministre : [acide] Je vous ferai remarquer que votre rôle consiste à approuver les décrets et les lois préparés par votre gouvernement, non à « trouver » ceci juste ou cela inapproprié.

Victor Lenain : Je suis le Président.

Premier Ministre : Personne n'en doute, encore que...

Victor Lenain : Encore que... quoi ?

- Premier Ministre : Rien, rien.
Victor Lenain : À partir de maintenant et jusqu'à la fin de mon mandat, j'entends accepter ce que je jugerai bon et refuser le reste.
- Premier Ministre : [choqué] Ho !... Monsieur le Président !
Victor Lenain : Et si ça vous cause problème, j'en référerai directement au peuple.
Premier Ministre : [méprisant] Au peuple ?... Mais le peuple ne saisit que ce qu'on lui dit de comprendre. C'est un enfant à qui il faut tout apprendre.
Victor Lenain : Là, vous avez raison. Il faut développer l'éducation publique.
Premier Ministre : C'est ce que nous faisons.
Victor Lenain : [saisissant un volumineux dossier] Précisément, j'ai lu aussi ce rapport.
- Premier Ministre : Que dit-il ?
Victor Lenain : Je n'en sais rien, je n'ai rien compris.
Premier Ministre : [soulagé] Ah !
Victor Lenain : C'est aussi une de vos méthodes favorites, me semble-t-il. Vous noyez le propos sous une avalanche de termes abscons, soi-disant techniques. Le lecteur doit se sentir stupide, ignorant, pour tout dire, largué. Plutôt que de paraître totalement imbécile, il préférera opiner ou se taire.
- Premier Ministre : Me feriez-vous un procès d'intention ?
Victor Lenain : Tout à fait. Vous allez renvoyer ceci à qui de droit et lui ordonner de le réécrire de manière à ce que tout le monde puisse le comprendre.
- Premier Ministre : [très gêné] Je... c'est impossible...
Victor Lenain : Et pourquoi ?
Premier Ministre : Parce qu'il ne restera plus rien.
Victor Lenain : [en détachant les mots] Nous y voilà.
Premier Ministre : [essayant de se reprendre] Monsieur le Président, un responsable a le devoir de faire avancer la société, dans les grands domaines, comme dans les petites affaires. Les réformes sont indispensables pour donner l'impression que les choses progressent. C'est là l'essentiel. Qu'elles aillent ici ou là n'a aucune importance.
- Victor Lenain : Nous verrons cela plus tard... j'y compte... Une dernière chose... J'ai trouvé une lettre. L'auteur se plaint du fait qu'il a écrit une douzaine de fois et qu'on ne lui a jamais répondu.
- Premier Ministre : [condescendant] Monsieur le Président !... C'est élémentaire : il ne faut jamais répondre aux lettres qui demandent quelque chose. Au bout d'un certain nombre de tentatives, on se lasse, on met de côté, on oublie et le problème est résolu sans dérangement... naturellement.
- Victor Lenain : Monsieur le Premier Ministre, vous voudrez bien exécuter ce que je vous ai demandé et répondre à ce monsieur. Je ne vous retiens pas.

Le Premier Ministre sort dépité. Il croise le Ministre de l'Intérieur.

Scène 9 [Victor Lenain, le Ministre de l'Intérieur]
--

- Ministre de l'Intérieur : Monsieur le Président, si j'ose me permettre...
- Victor Lenain : Osez... osez ! Entrez donc !
- Ministre de l'Intérieur : Je ne sais pas ce que vous avez fait au Premier Ministre, mais il n'a pas l'air content.
- Victor Lenain : Tant pis ! Ça a l'air de vous réjouir.
- Ministre de l'Intérieur : Pensez-vous... ! Je souhaitais m'entretenir avec vous d'un sujet qui n'est pas strictement de ma compétence, mais, voyez-vous, un ministre de valeur doit être polyvalent.
- Victor Lenain : Seriez-vous ambitieux ?
- Ministre de l'Intérieur : Moi ? Ho !... Certainement pas, Monsieur le Président. J'ai toujours considéré que l'ambition n'a rien à faire en politique. Ce qui doit nous mener, c'est la volonté de promouvoir le bien public, non le sien propre.
- Victor Lenain : Voilà un sentiment qui vous honore.
- Ministre de l'Intérieur : Il n'est malheureusement pas partagé par tous.
- Victor Lenain : Que voulez-vous dire ?
- Ministre de l'Intérieur : Voyez-vous... Prenons... tout à fait au hasard... le Premier Ministre. Il est clair qu'il pense beaucoup à sa carrière. Il se pousse en avant...
- Victor Lenain : Il est assez rare de se pousser en arrière.
- Ministre de l'Intérieur : Oui... mais là... Disons-le tout net, c'est un carriériste. Tout est bon pour lui assurer de l'avancement.
- Victor Lenain : Et pour lui, avancer, c'est prendre ma place.
- Ministre de l'Intérieur : Je ne vous le fais pas dire. Il ne songe qu'au pouvoir.
- Victor Lenain : Tandis que vous...
- Ministre de l'Intérieur : Le dévouement au peuple. C'est ma religion.
- Victor Lenain : Au peuple seulement ?
- Ministre de l'Intérieur : Et à vous, Monsieur le Président. Ça va de soi.
- Victor Lenain : En fait, quand vous cassez du sucre sur le dos du Premier Ministre, c'est juste pour m'informer, n'est-ce pas ?
- Ministre de l'Intérieur : Absolument.
- Victor Lenain : Il ne vous viendrait pas à l'esprit que je pourrais en prendre ombrage et me débarrasser de...
- Ministre de l'Intérieur : [soudain très inquiet] De qui ?
- Victor Lenain : De lui ! Du... Premier Ministre.
- Ministre de l'Intérieur : [très rassuré, protestant] Monsieur le Président, qu'allez-vous penser là ?
- Victor Lenain : Si, malgré tout, je me résolvais à le limoger...
- Ministre de l'Intérieur : [faussement choqué] Oh !
- Victor Lenain : Votre absence d'ambition vous empêcherait d'accepter le poste.

- Ministre de l'Intérieur : Oh non, oh non, oh non !
- Victor Lenain : Vous seriez d'accord de le remplacer ?
- Ministre de l'Intérieur : Oh oui, oh oui, oh oui !
- Victor Lenain : Sans ambition ?
- Ministre de l'Intérieur : [exalté] Il faut bien se sacrifier, c'est ce qui fait la grandeur du serviteur de l'État.
- Victor Lenain : Je me disais aussi... Au fait, de quoi vouliez-vous me parler ?
- Ministre de l'Intérieur : Et le Premier Ministre ?
- Victor Lenain : Nous verrons... nous verrons... Alors ?
- Ministre de l'Intérieur : Heu... je... c'est à propos des nouvelles taxes. La rumeur court dans les couloirs du palais que vous songez à en établir une sur les grandes fortunes et à en supprimer d'autres sur les bas revenus. Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous dire, avec l'immense respect que j'ai pour vous, que vous faites fausse route. Ce que vous cherchez, c'est à combler les inégalités, à prendre aux riches pour donner aux pauvres. Mais, sachez bien que Robin des Bois était un pôle imbécile qui n'avait rien compris au fonctionnement naturel de la société.
- Victor Lenain : C'est à dire ?
- Ministre de l'Intérieur : Qu'est-ce qui fait progresser l'économie ?... La consommation, les investissements. En un mot : l'argent. Sont-ce les pauvres qui sont le moteur du progrès ? Enlever leurs ressources aux riches, c'est mettre un frein au développement. Et qui trinquera en premier ? Les pauvres, évidemment. Que les prix montent, les riches s'en moquent, puisque précisément ils ont les moyens, tandis que les pauvres ne s'en remettent pas.
- Victor Lenain : Et moralement ?
- Ministre de l'Intérieur : Monsieur le Président, la morale et la politique sont deux choses différentes, mais soit, allons sur ce chemin. Qu'importe que le pauvre soit pauvre s'il a le moral. Qu'est-ce qui lui donne le moral ? Le rêve. À quoi rêve-t-il ? Aux riches qui se pavanent dans d'immenses automobiles, qui se reposent de leur absence de fatigue sur des yachts somptueux, qui épousent des princes ou des princesses. Ruinez-les et fini le rêve. [Grandiloquent] Mais, Monsieur le Président, avez-vous un cœur ?... Oh ! Pardonnez-moi ! La passion m'emporte.
- Victor Lenain : Je comprends. Vous m'ébranlez, je ne sais que dire...
- Ministre de l'Intérieur : Merci ! Ne dites rien et renoncez à ce projet.
- Victor Lenain : Je vais y réfléchir.
- Ministre de l'Intérieur : Et pour le poste de Premier Ministre ?
- Victor Lenain : [sèchement, faisant mine de sortir] Je vous ai dit que nous verrions.
- Ministre de l'Intérieur : Oui. Voilà ! Mes respects, Monsieur le Président.

Victor Lenain disparaît, suivi du Ministre de l'Intérieur.

<p>Scène 10 [Cinq du peuple, Trois du peuple, Une du peuple, puis deux gardes]</p>

Une du peuple, Cinq du peuple et Trois du peuple apparaissent lourdement chargées. Elles portent tout un matériel qui va leur permettre de se préparer et de déguster un petit en-cas, ainsi que trois pancartes emballées. Elles s'asseyent par terre [ou ailleurs].

Cinq du peuple : Tant qu'à faire, autant s'installer le mieux possible.
Trois du peuple : On se bat mieux le ventre plein.
Une du peuple : Tu as raison. Ce n'est pas parce qu'on fait la grève, qu'il faut se laisser aller.
Trois du peuple : Je me souviens, quand j'étais jeune, on ne mangeait pas à sa faim.
Une du peuple : Evidemment... si tu jeûnes, t'as faim.
Trois du peuple : **Quand**... j'étais jeune, pas jeûne!... Mon grand-père m'a dit : « Viens, gamine, on va faire la grève ! » ... ? À dix heures du matin... avant le repas de midi. Et bien, ça n'a pas duré. À l'heure de l'apéro, il n'y avait plus personne.

Un temps.

Cinq du peuple : Tu es pour la grève, toi ?
Une du peuple : Évidemment, puisque je suis là. Je me prépare à geler et à m'ennuyer prodigieusement.
Trois du peuple : Tu as de ces mots pour nous remonter le moral.
Cinq du peuple : [montrant ses victuailles] Rassure-toi, j'ai de quoi.
Une du peuple : Je vois que tu as une certaine habitude.
Cinq du peuple : Il faut bien. Le seul moyen de lutte des travailleuses et des travailleurs, c'est la grève.
Trois du peuple : Dans la rue... pas sur le tas. C'est déjà assez eniquinant d'aller travailler, si en plus c'est pour ne rien faire...
Une du peuple : Ah ! Qu'est-ce que je disais!... Est-ce que ça sert vraiment à quelque chose ?
Cinq du peuple : Bien sûr ! Ça sert à faire perdre de l'argent au patron, en l'occurrence à l'État...
Trois du peuple : ... et à nous aussi par le biais des retenues de salaire.
Une du peuple : C'est intéressant.
Cinq du peuple : Tu l'as dit.
Une du peuple : Et au sujet de nos revendications ?
Cinq du peuple : Le patronat est obligé de nous entendre.
Une du peuple : Oui, mais... est-ce qu'il nous écoute ?
Cinq du peuple : Ho... ! Ho... ! Ho... ! N'allons pas trop vite. Chaque chose en son

temps.
Trois du peuple : Tu brûles les étapes, toi.

Un temps.

Cinq du peuple : Sais-tu au moins pourquoi tu fais la grève ?
Une du peuple : Évidemment... tout de même !
Cinq du peuple : Alors... pourquoi ?
Une du peuple : Je fais la grève pour lutter contre les grèves.
Cinq du peuple : [stupéfaite] Hein ?
Trois du peuple : Qu'est-ce que tu as dit ?
Une du peuple : J'en ai assez. Pour un oui, pour un non, on débraye. Je déteste ça. On s'ennuie à mourir. Je préfère travailler. [Elle chante sur l'air de l' « Internationale »]

C'est la grève antigrève-ève,
Luttons donc pour la trêve,
Le tra-vail, c'est la-a san-anté
À bas, l'oisi-ve-té.

Cinq du peuple : Et bien, c'est pas avec ça qu'on va faire avancer le social.
Trois du peuple : Elle va nous casser la baraque, celle-là, avec ses raisonnements à la... Ouais, je me comprends.
Une du peuple : Quand l'économie allait mal, il fallait bien faire tourner les machines.
Cinq du peuple : Tu as peut-être raison... Mais, puisqu'on est là, il faudrait manifester un peu.
Une du peuple : Attends ! Il y a un problème. Nous sommes déjà hors-la-loi en formant un attroupement à trois, si en plus nous manifestons.
Cinq du peuple : Ma cocotte ! Il y a la loi et il y a l'application de la loi.
Trois du peuple : Ce n'est pas du tout la même chose.
Une du peuple : Ah oui ?
Cinq du peuple : Si on suit le décret du gouvernement, pour faire un attroupement, il faut être deux. Nous sommes trois. Mais pour qu'il y ait sanction, amende, arrestation, il doit être dûment constaté. Pour cela, on a besoin d'un représentant de l'ordre, ce qui fait un. Trois plus un égalent quatre. Combien sommes-nous ?
Une du peuple : Ben... trois.
Cinq du peuple : Donc, nous ne risquons rien.
Trois du peuple : Logique féminine imparable !
Une du peuple : Tu es sûre ?
Cinq du peuple : Certaine... Manifestons !

Elles déballent leurs pancartes. Sur celle de Cinq du peuple, on peut lire : « **Des sous, des sous !** », sur celle de Trois du peuple : « **Plus de sous, moins de travail** », et sur celle d' Une du peuple : « **À bas la grève !** ». Elles défilent en rond en tapant des pieds et en psalmodiant de manière incompréhensible comme

des Indiens [d'Amérique]. Cinq du peuple avise la pancarte de Une du peuple.

Cinq du peuple : [incrédule] Hé ! Qu'est-ce que tu as écrit sur ta pancarte ?
 Une du peuple : Ce que je pense.
 Cinq du peuple : Tu vas me faire le plaisir de cacher ça. Tu dois être solidaire.

Une du peuple tourne sa pancarte. On peut lire : « **Du pain, du vin, du b... !** ».

Cinq du peuple : C'est mieux !

Elles reprennent leur manifestation.

Une du peuple : À quoi ça sert de manifester à trois devant personne ?
 Trois du peuple : C'est une question de principe.
 Cinq du peuple : Mieux vaut manifester devant personne que pas du tout.
 Une du peuple : Quelle est la différence ?
 Cinq du peuple : La conscience politique.

Deux gardes apparaissent. Ils tombent en arrêt un bref instant.

Garde 1 : Humf !
 Garde 2 : Héï !

Les trois femmes s'enfuient en tournant en rond, poursuivies par les gardes. À chaque tour, elles ramassent un peu de leur fourbi ¹¹. Quand elles ont tout rassemblé, elles disparaissent, toujours suivies par les gardes.

Scène 11 [le Premier Ministre, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur]

La Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice apparaissent.

Premier Ministre : Messieurs, l'heure est grave.
 Ministre de l'Intérieur : Vous l'avez dit.
 Ministre de la Justice : Absolument... Heu... Pourquoi ?
 Premier Ministre : Ce président nous échappe.
 Ministre de la Justice : Il a fait une fugue ?
 Premier Ministre : Non ! Il nous échappe, dans le sens que nous n'avons plus assez de prise sur lui.
 Ministre de la Justice : Il commence à n'en faire qu'à sa tête.

¹¹ Mot bien français, apparu en 1835.

Ministre de l'Intérieur : À sa tête d'honnête homme.
 Premier Ministre : Tout le problème est là.
 Ministre de la Justice : Où ça ?
 Ministre de l'Intérieur : Dans sa tête.
 Premier Ministre : Et dans sa vie.
 Ministre de la Justice : Si la question concerne sa vie, il n'y a qu'à la lui enlever.
 Ministre de l'Intérieur : N'allez-vous pas un peu vite, cher collègue ?
 Premier Ministre : Il existe d'autres moyens.
 Ministre de la Justice : Plus expéditifs, sûrement pas.
 Ministre de l'Intérieur : Je vois où vous voulez en venir.
 Premier Ministre : Je n'ai pas besoin d'y venir, j'y suis déjà. Fabriquons-lui une vie malhonnête pour le déconsidérer aux yeux du peuple.

Ministre de la Justice : Excellent !
 Ministre de l'Intérieur : Génial !
 Premier Ministre : Il nous reste à trouver quelques vices cachés, ...
 Ministre de la Justice : ... quelques histoires sulfureuses, ...
 Ministre de l'Intérieur : ... quelques vilénies¹² ignominieuses, ...
 Premier Ministre : ... quelques infamies graveleuses.
 Ministre de la Justice : Il a une fille cachée.
 Ministre de l'Intérieur : Ah bon ?
 Ministre de la Justice : J'invente ! Il aurait une fille cachée qui se nommerait Mandarine Cageot. Ça fait populaire. Il aurait eu cette fille avec une femme...
 Premier Ministre : Il faut faire vrai.
 Ministre de la Justice : ... une femme de mauvaise vie atteinte de la petite vérole... Non !... de la vérole¹³ tout court.
 Ministre de l'Intérieur : C'est plus dégoûtant.
 Premier Ministre : Donc... le président lui-même serait vérolé.
 Ministre de la Justice : Oui, mais on ne le dirait pas. On fait croire, on sous-entend, on laisse courir la rumeur, on ne tombe pas dans la calomnie. Ce qu'on publie, c'est qu'il aurait abandonné cette femme et sa fille. Il serait très facile d'en trouver une vieille et une jeune ressemblant vaguement au Président, prêtes à jurer que c'est la vérité. On leur laisserait le choix entre un léger dédommagement et la corde.

Premier Ministre : Je me demande si votre histoire tient la route quand on regarde la tête du président.

Ministre de la Justice : Encore sa tête ?
 Ministre de l'Intérieur : Soyons plus réalistes. Il était bien employé de bureau, non ? Sous un air benêt se serait caché un terrible escroc. Il aurait détourné une certaine... une énorme somme d'argent pour jouer aux courses. Seulement voilà ! Il ne connaissait rien aux chevaux. Il aurait donc tout perdu. Lâche et veule, il aurait accusé un de ses collègues, père de famille nombreuse. Sous le coup, celui-ci se serait donné la mort, son épouse aurait succombé au chagrin et le reste de la

¹² On peut écrire « vilénie » ou « vilénie ».

¹³ La petite vérole correspond à la variole, la vérole est un autre nom pour syphilis.

famille nombreuse serait tombée... blam !... dans la misère la plus noire. Le directeur de l'entreprise, ruiné, aurait suivi l'innocent collègue dans la fosse commune réservée aux suicidés.

Ministre de la Justice : C'est une hécatombe.

Ministre de l'Intérieur : Oui... plus de témoins. On économise le léger dédommagement.

Premier Ministre : Je préfère.

Ministre de la Justice : Moi, je trouve que la fille cachée...

Premier Ministre : Et si nous restions sur le plan politique ?

Ministre de la Justice : Comment ?

Premier Ministre : L'apparence douce et insignifiante du président cacherait en réalité un tempérament mégalomane. Il serait obsédé par le pouvoir. Il rêverait d'un culte effréné de la personnalité, la sienne. Une loi serait bientôt promulguée obligeant tous les hommes à se coiffer, si l'on peut dire,... à se coiffer comme lui. Il voudrait asservir le peuple, le pressurer et le pire, l'outrance suprême, il voudrait instaurer un impôt de 10% sur la bière.

Ministre de la Justice : Là, il ne s'en relèverait pas. Mais, il nierait.

Premier Ministre : Nous serions trois à jurer que c'est la pure vérité.

Ministre de l'Intérieur : Nous n'avons que peu de crédit auprès du peuple.

Premier Ministre : Le peuple croit tout ce qui le hérisse.

Ministre de la Justice : Monsieur le Premier Ministre, je suis contraint de reconnaître que votre version est la meilleure.

Ministre de l'Intérieur : Moi aussi.

Premier Ministre : Que voulez-vous... Vous êtes simples ministres, moi, je suis le premier.

Ministre de l'Intérieur : Vous ne m'enlèverez pas de l'idée qu'un bon accident... une maladie foudroyante...

À chaque proposition, les deux autres font « non » de la tête.

Ministre de l'Intérieur : Bien dégoûtante pour le déconsidérer en même temps : une peste bubonique putride... une syphilis purulente... un choléra pestilentiel... un rhume de cerveau... un chancre mou... Hé ! Hé ! ...avec tuméfaction des ganglions de l'aîne... un panaris à l'index de la main droite...

Ministre de la Justice : C'est mortel, ça ?

Ministre de l'Intérieur : Tout de même ! Une inflammation aiguë phlegmoneuse ¹⁴ d'un doigt !

Premier Ministre : C'est pas mortel !

Ministre de l'Intérieur : Il faut trouver autre chose.

Ils réfléchissent.

Ministre de la Justice : Je sais !

¹⁴ Inflammation purulente du tissu sous-cutané ou du tissu conjonctif de soutien d'un organe.

Ministre de l'Intérieur : Encore !
 Ministre de la Justice : L'idéal serait de se débarrasser de cet imbécile qui se croit devenu quelqu'un et, en même temps, d'amuser le peuple.
 Premier Ministre : [découvrant une grande idée] « Panem et circenses »¹⁵, comme disait Ju... Ju...

Les deux autres feront à nouveau « non » de la tête à chaque nom.

Ministre de l'Intérieur : Ju-das, Ju-dicaël¹⁶, Ju-gurtha¹⁷, [un temps] Ju-ppé, Ju-stinien¹⁸, Ju-jube¹⁹ ...
 Premier Ministre : Peu importe !
 Ministre de la Justice : Juvénal !
 Premier Ministre : J'ai dit : « Peu importe » !... Du pain et des jeux, voilà ce qu'il leur faut. Pour le pain, on verra plus tard.
 Ministre de la Justice: Des jeux... des jeux... c'est vite dit ! Vous voulez qu'il joue à quoi, le Lenain ?
 Ministre de l'Intérieur : À la marelle... à saute-mouton...
 Premier Ministre : Ça va ! Vous n'allez pas recommencer !
 Ministre de l'Intérieur : Une bonne exécution, précédée d'une série de supplices exquis : l'estrapade²⁰, les brodequins²¹, le tantale²², la gégène²³, la roue²⁴, le tenaillement²⁵ ...
 Premier Ministre : Dites, votre rôle, c'est le Petit Larousse ou quoi ? Va pour l'exécution, mais faisons dans la simplicité. Allons, Messieurs, allons régler la fin du Président Victor Lenain.

Les trois ministres disparaissent.

Scène 12 [Victor Lenain, Bilboquet, puis Six du peuple et Deux du peuple, puis la Passionaria, Une du peuple, Trois du peuple et Cinq du peuple]

Victor Lenain apparaît seul. Bilboquet le suit aussitôt.

Victor Lenain : J'aime me plonger incognito parmi le peuple pour savoir ce qu'il

¹⁵ Juvénal. *Satires*. X, 81.

¹⁶ Saint et roi de Bretagne, mort vers 638.

¹⁷ Roi de Numidie [IIe siècle].

¹⁸ Empereur byzantin [Ve-VIe siècle]

¹⁹ Fruit du jujubier [confitures, pâtes de fruit].

²⁰ Supplice qui consistait à suspendre le condamné au sommet d'une potence par une corde qu'on laissait brusquement se dérouler jusqu'à ce qu'il fût près du sol.

²¹ Pièces de bois qui servaient à serrer les jambes d'un condamné soumis à la question. Le supplice des brodequins.

²² Sens inventé du mot « tantale » par référence au supplice de Tantale, roi de Lydie, condamné par Zeus à être sans en proie à une soif et à une faim dévorantes.

²³ Groupe électrogène utilisé à des fins de torture; la torture ainsi infligée.

²⁴ Supplice de la roue, qui consistait à attacher le criminel sur une roue après lui avoir rompu les membres.

²⁵ Supplice des tenailles.

pense, car, contrairement à ce que prétendent les ministres, je suis sûr que le peuple pense. [À Bilboquet] Bonjour, gamin !

- Bilboquet : Salut, vieillard !
- Victor Lenain : Non mais... Sais-tu à qui tu parles ?
- Bilboquet : À un vieux qui me traite de gamin.
- Victor Lenain : Ho !... Il est mal élevé ce...
- Bilboquet : Ce quoi ?
- Victor Lenain : Ce... ce jeune homme.
- Bilboquet : Vous avez dit : « mal élevé » ?
- Victor Lenain : Je... oui.
- Bilboquet : Alors, adressez-vous à mes parents. Je ne me suis pas élevé tout seul.
- Victor Lenain : Et bien, ce n'est pas réussi.
- Bilboquet : Ça, la réussite, c'est moi qui me la ferai. Mes géniteurs n'y seront pour rien.
- Victor Lenain : En tout cas, tu ne manques pas de répartie.
- Bilboquet : On ne se refait pas... Dites donc, vous avez une tête qui me dit quelque chose.
- Victor Lenain : [affolé d'être reconnu] Ah bon ?... Ce n'est qu'une impression.
- Bilboquet : [le dévisageant] Effectivement ! Avec la tête que vous avez...
- Victor Lenain : Mais enfin, qu'est-ce qu'ils ont tous avec ma tête ?
- Bilboquet : Faut pas vous énerver, mon vieux. Chacun a reçu une figure à sa naissance. On n'y peut rien. Regardez,... moi ! On se demande quelle frayeur ma mère a eue quand elle me portait.
- Victor Lenain : Je ne te trouve pas si mal.
- Bilboquet : Evidemment, vous êtes du côté des parents... à votre âge.
- Victor Lenain : Enfin... qu'est-ce qu'il a mon âge ?
- Bilboquet : Il est... comment dire... [d'un ton exagérément lyrique] Ton âge, mon vieux, est plus près du tombeau que du berceau.
- Victor Lenain : Hein ? Il frise l'impertinence, le gam... le jeune homme.
- Bilboquet : L'imbécile qualifie d'impertinence le trait d'esprit d'autrui quand il est à court de réplique.

Un silence.

- Victor Lenain : Qui a dit ça ?
- Bilboquet : Bilboquet.
- Victor Lenain : Qui est-ce... Bilboquet ?
- Bilboquet : Un grand philosophe.
- Victor Lenain : Je ne le connais pas.
- Bilboquet : La culture est l'habit du sage. L'inculture est la nudité du sot.

Un silence.

- Victor Lenain : Encore une citation de... Bilboquet ?

Bilboquet : Effectivement et je suis bien placé pour le savoir... Bilboquet, c'est moi.

Victor Lenain : [incrédule] Non...

Bilboquet : Si ! En personne.

Victor Lenain : Veux-tu bien m'éclairer, Bilboquet le philosophe, à propos d'un sujet qui me préoccupe.

Bilboquet : Je veux bien.

Victor Lenain : Ce n'est pas que ça m'intéresse plus qu'autre chose, mais le peuple...

Bilboquet : Oui ?

Victor Lenain : Le peuple... que pense-t-il du... du président.

Bilboquet : [faussement naïf] De quel président ?

Victor Lenain : Du nôtre... du Chef de l'État...

Bilboquet : C'est vraiment bizarre... votre tête...

Victor Lenain : Encore !

Bilboquet : Il me semble que... Bref ! Il n'y a qu'à lui demander au peuple.

Victor Lenain : N'en fais-tu pas partie ?

Bilboquet : Bof !

Apparition de Six du peuple et de Deux du peuple.

Bilboquet : Tenez ! En voilà deux. Allez-y... demandez-leur.

Victor Lenain : [hésitant] Heu... Bonjour Mesdames.

Six du peuple : Nous ne sommes pas « Mesdames », mais « Madame » et « Madame ».

Victor Lenain : Je vous demande pardon ?

Deux du peuple : Si vous dites « Mesdames », vous vous adressez à un attroupement interdit par la loi.

Victor Lenain : Euh... Madame et Madame, je suis... je suis un journaliste, voilà ! Pourrais-je vous poser une question ?

Six du peuple : Les journalistes sont vendus au pouvoir.

Victor Lenain : Vous croyez ?

Deux du peuple : Ça tombe sous le sens.

Bilboquet : Il y a quatre pouvoirs : le judiciaire, le législatif, l'exécutif et les médias. Le judiciaire et le législatif, dans les faits, dépendent de l'exécutif. Pourquoi voudriez-vous qu'il en soit autrement du quatrième ?

Victor Lenain : Mais... nous sommes en démocratie.

Bilboquet : Croyez ce que vous voulez, mais si vous souhaitez entamer le dialogue avec le peuple, évitez de dire que vous êtes journaliste.

Victor Lenain : [aux deux femmes] En réalité, je suis un journaliste indépendant... voilà ! Je ne dépends de personne.

Six du peuple : [à Deux du peuple] Ça existe ?

Deux du peuple : Faut croire !

Victor Lenain : Je peux donc vous poser une question ? Vous comprenez, j'ai besoin de l'avis de personnes particulièrement compétentes, des

- représentantes avisées...
- Bilboquet : Il apprend vite, le niais. « La flatterie est le moteur de la confiance ». Bilboquet, 2005.
- Six du peuple : Mais, je vous en prie, Monsieur, faites... faites.
- Victor Lenain : Que pensez-vous du président ?
- Deux du peuple : [faussement perplexe] Le président... quel président ?
- Victor Lenain : Décidément, c'est une manie répandue... Le Chef de l'État !
- Six du peuple : [récitant une litanie] C'est un homme remarquable que nous avons élu parce qu'il avait une tête d'honnête homme et nous ne le regrettons pas, oh non, oh non, oh non !
- Victor Lenain : [flatté] Ah oui ? [À Deux du peuple] Et vous... qu'en dites-vous ?
- Deux du peuple : [même jeu] C'est un homme remarquable que nous avons élu parce qu'il avait une tête d'honnête homme et nous ne le regrettons pas, oh non, oh non, oh non !
- Victor Lenain : Vous êtes donc d'accord ?
- Six du peuple et Deux du peuple : Oh oui, oh oui, oh oui !
- Bilboquet : Vous êtes sincères ?
- Six du peuple et Deux du peuple : Oh non, oh non, oh non !
- Victor Lenain : Comment ça : « non » ?
- Six du peuple : Vous comprenez... nous devons nous méfier de la police et du deuxième bureau.
- Victor Lenain : Le deuxième bureau ?
- Deux du peuple : [épouvantée, très vite] Le deuxième bureau, celui qui est à gauche en montant, après l'escalier, sur le troisième palier.
- Bilboquet : La police politique.
- Victor Lenain : Il y a une police politique ?
- Bilboquet : Mais non !... C'est une légende !
- Victor Lenain : Ah bon.
- Six du peuple : On peut vraiment tout vous dire sans risque ?
- Victor Lenain : Tout !
- Deux du peuple : Sans danger ?
- Victor Lenain : Je vous le jure.
- Six du peuple : [à Deux du peuple] C'est qu'il a un air franc avec sa tête d'honnête homme.
- Deux du peuple : On dirait un imbécile heureux.
- Six du peuple : Et bien voilà ! Ce Président Victor est la pire crapule qui ait jamais foulé le sol de notre patrie. Il arbore, comme vous, une tête d'honnête homme, mais lui, c'est un fourbe. Il nous écrase de taxes, d'impôts, de contributions, de péages, de droits, de TVA, de TVD...
- Victor Lenain : De TVD ?
- Deux du peuple : La taxe à la valeur déduite : un impôt direct sur toutes les déductions, ristournes, rabais et remises. Le tyran nous presse, nous exploite, nous écrase. En outre, on ne peut plus parler, même pour dire du mal des ennemis de l'État. Impossible de se plaindre, de geindre, de protester.

- Bilboquet : Si le peuple ne peut plus râler, où va-t-on ?
- Victor Lenain : Vous êtes sûres de ce que vous dites ?
- Six du peuple : Ça vous arrive souvent de faire vos courses ?
- Victor Lenain : Plus maintenant.
- Six du peuple : Hier, je réunis mes pauvres économies pour m'acheter un saucisson. J'ai un faible pour les saucissons, on ne se refait pas, n'est-ce pas ? Manque de pot, ils étaient tous en action. Résultat, avec la taxe à la valeur déduite, le sauciflard m'a coûté le double que d'habitude.
- Deux du peuple : Si l'on avait le droit de se réunir, je vous garantis que ce Victor Machin ne tiendrait pas longtemps.
- Victor Lenain : [effondré] C'est affreux !... Que disent les hommes, vos maris, vos frères ?
- Six du peuple : Mon pauvre Monsieur, s'il fallait compter sur les hommes, nous ne serions pas prêtes de sortir de l'ornière. Encore que... le bruit court que cet imbécile de Président voudrait instaurer un impôt sur la bière. S'il fait ça, c'est la révolution assurée... celle des hommes naturellement.
- Victor Lenain : Une taxe sur... je ne suis pas au courant.
- Deux du peuple : Pourquoi le seriez-vous plus qu'un autre ?
- Victor Lenain : Parce que je suis le...
- Deux du peuple : [menaçante] Le quoi ?
- Victor Lenain : Le... heu... le premier à être informé, puisque je... je suis journaliste.
- Deux du peuple : [montrant son nez] Vous le voyez, celui-là. On dit que j'ai du flair. Je sens quelque chose de pas net chez vous. Je me demande si l'on ne devrait pas, exceptionnellement, former un attroupement avec Madame pour vous forcer à dire qui vous êtes vraiment.
- Bilboquet : La retraite stratégique est la force des faibles ou celle des gens avisés qui se rendent compte qu'ils vont prendre une châtaigne dans la poire.
- Victor Lenain : Encore du Bilboquet ?
- Bilboquet : Filez ! Ça va tourner au vinaigre.

Victor Lenain s'en va précipitamment. La Passionaria, Une du peuple, Trois du peuple et Cinq du peuple apparaissent.

- La Passionaria : Peuple ! Debout !
- Six du peuple : La Passionaria, couchée !
- Une du peuple : Quoi ?
- Six du peuple : Il est trop tôt pour prendre des beignes. Là, nous formons un attroupement.
- Trois du peuple : C'est juste, séparons-nous.

Elles s'écartent et donc, parleront plus fort.

- Cinq du peuple : À votre avis, à quelle distance faut-il être l'une de l'autre pour ne

plus former un attroupement ?
 Deux du peuple : 6 mètres.
 Une du peuple : 5 mètres.
 Trois du peuple : 4 mètres.
 Cinq du peuple : 3 mètres.
 Six du peuple : 2 mètres.
 La Passionaria : Soyons sérieuses ! Deux mètres, c'est insuffisant !
 Une du peuple : Six mètres, c'est trop. Il faut crier. Tout le monde peut nous entendre.
 Trois du peuple : Qu'en dit la loi ?... Sauf erreur, elle ne le précise pas. J'ai toujours pensé que nous étions mal gouvernées.
 Cinq du peuple : Disons trois mètres et n'en parlons plus.

Les six femmes se placent consciencieusement à trois mètres l'une de l'autre.

La Passionaria : Là... c'est bon ?
 Le peuple : C'est bon !
 La Passionaria : Asseyez-vous !
 Une du peuple : Pour quoi faire ?
 La Passionaria : C'est à cause de ma réplique suivante.

Le peuple s'assied.

La Passionaria : Peuple ! Debout !

Le peuple se lève plus au moins péniblement.

La Passionaria : C'est mou... On recommence. Asseyez-vous.
 Trois du peuple : On est là pour entendre ton discours, pas pour faire de la gymnastique.
 Cinq du peuple : C'est vrai, ça. On se croirait à l'église : assis, debout, assis, debout.
 Six du peuple : Moi, j'ai mal aux genoux.
 Deux du peuple : Les miens sont cagneux. C'est douloureux.
 La Passionaria : Soit ! [Haranguant] Peuple, reste debout ! [À part] C'est bizarre, ça sonne moins bien. [Haranguant] Le tyran nous tyrannise.
 Une du peuple : Ça, c'est normal.
 La Passionaria : L'opresseur nous oppresse.
 Trois du peuple : Ça aussi.
 La Passionaria : Le despote nous despotise.
 Cinq du peuple : Ça, c'est pas français.
 La Passionaria : Le dictateur nous dictatore.
 Six du peuple : Ça non plus.
 Deux du peuple : On est mal partis ²⁶ pour les Molière.

²⁶ On peut écrire ici « parti » ou « partis ».

La Passionaria : Les hommes sont des lâches.
 Une du peuple : On sait.
 La Passionaria : Il faut donc que nous réagissions nous-mêmes.
 Trois du peuple : Forcément.
 La Passionaria : Levons-nous !
 Cinq du peuple : C'est déjà fait.
 La Passionaria : Marchons !
 Six du peuple : Où ça ?
 La Passionaria : Abattons cet infâme président.
 Deux du peuple : Comment ?
 La Passionaria : [ton normal] Et bien... heu... il n'y a qu'à...
 Une du peuple : Attendre le moment venu.
 La Passionaria : Voilà !
 Trois du peuple : On ne peut plus attendre.
 La Passionaria : Alors... patientons.
 Cinq du peuple : C'est mieux.
 La Passionaria : « Surssoillons » à l'exécution de notre action.
 Six du peuple : Qu'est-ce qu'elle a dit ?
 Deux du peuple : « Surssoillons ».
 Six du peuple : Ça existe ?
 Deux du peuple : Sûrement pas. Elle veut sans doute utiliser le verbe « surseoir » qui, à la première personne du pluriel de l'impératif présent se dit... heu... se dit...
 Six du peuple : « Surssons ».
 Deux du peuple : M'étonnerait ! « Surssons à la publication de cette pièce ! », c'est pas terrible.
 La Passionaria : Différons notre action.
 Six du peuple : Voilà.
 Deux du peuple : Très bien.
 Une du peuple : À force de différer, nous ne faisons rien.
 Bilboquet : Mieux vaut ne rien faire que de ne pas faire du tout.
 Trois du peuple : C'est juste.
 Cinq du peuple : Tu crois ?
 Trois du peuple : Sûrement.
 Six du peuple : Réfléchissons et reprenons la discussion.

Elles restent sur scène et, cette fois, participeront au peuple dans leur costume personnel.

Scène 13 [Victor Lenain, le peuple, deux gardes, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur, le bourreau, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple]

Des tambours retentissent sur un rythme funèbre. La lumière est glauque, dans

les bleus et les verts. L'éclairage deviendra lentement plus chaud. Un cortège pénètre sur scène: le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice sont suivis de Victor Lenain garrotté et poussé par deux gardes. Le bourreau, la tête couverte d'une cagoule, ferme la marche. Les acteurs qui n'étaient pas déjà sur scène se précipitent pour assister à l'exécution. Eux portent le manteau et le masque. On pourra de même, éventuellement, faire participer les régisseurs, des machinistes, etc...

Victor Lenain : Non, mais... ça suffit ! Cessez de me bousculer, brutes épaisses.
Le peuple: Vive les brutes épaisses ! A bas le tyran !

Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice se placent d'un côté de la scène.

Victor Lenain: Hé, ho ! [Au Ministre de la Justice, montrant un des gardes de la tête] Il m'a pincé ! Je vous jure qu'il m'a pincé.

Victor Lenain est poussé au fond. Les deux gardes le surveillent et le bourreau attend.

Ministre de la Justice: Taisez-vous ! Vous êtes ridicule.
Victor Lenain: Venez là, si vous osez ! Je lui dirai de vous pincer. Vous verrez comme c'est agréable.
Ministre de la Justice: Vous ne lui direz rien, parce que la justice vous a condamné à mourir muet.
Victor Lenain : Je parlerai si je veux.
Ministre de l'Intérieur: Encore un mot et je donne l'ordre de vous chatouiller...
Victor Lenain : [épouvanté] Non !
Ministre de l'Intérieur: ... la plante des pieds...
Victor Lenain : [même jeu] Non !
Ministre de l'Intérieur: ... avec la ramige d'un pigeon adolescent.
Victor Lenain : On dit « rémige », pas « ramige ».
Ministre de la Justice: On vous a dit de vous taire.
Victor Lenain : Pardonnez-moi, ça m'a échappé. [Avec un débit très, très rapide] J'ai un défaut... je comprends que cela peut agacer... je ne supporte pas qu'on commette des fautes de français. C'est parfois gênant: tout le monde n'a pas une culture littéraire très développée. Il ne faut pas vexer les gens, n'est-ce pas... Mais là... tout de même... « ramige » au lieu de « rémige ». Je sais bien que vous ne voulez pas que je m'exprime en public... enfin... devant ceux-là... Mais on ne peut pas toujours se faire violence... [Montrant le bourreau] Lui... là... s'en charge très bien... je veux dire... de la violence. Il faut dire qu'il a la tête de l'emploi. Vous comprenez: ce n'est pas seulement une confusion de termes, comme tare pour barre; le mot « ramige », hélas, n'existe pas, ce qui rend la faute plus grave...

Ministre de la Justice: [hurlant] Silence !
 Le peuple: Laissez-le parler !
 Ministre de l'Intérieur: Ne faudrait-il pas le bâillonner ?
 Ministre de la Justice: On dira encore que nous portons atteinte à la liberté d'expression.
 Ministre de l'Intérieur: C'est un condamné à mort ! Les condamnés à mort n'ont plus de liberté d'expression.
 Ministre de la Justice: Alors, attachez-le.

Victor est attaché.

Le peuple: Du pain, du pain, du pain, du pain... !
 Ministre de la Justice: [interrompant le peuple] Écoutez ! Le peuple s'énerve.
 Ministre de l'Intérieur: Haranguez-le, sinon ça va être la chienlit totale.
 Ministre de la Justice: Vous croyez ?
 Ministre de l'Intérieur: N'êtes-vous pas le spécialiste de la langue de bois ?
 Le peuple: Du vin, du vin, du vin, du vin !
 Ministre de l'Intérieur: Dépêchez-vous ! Ils vont finir par réclamer du Boursin.
 Ministre de la Justice: [haranguant Le peuple] Peuple, du calme ! Chaque chose en son temps. Demain sera un autre jour. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, d'autant plus que vos légitimes revendications ne trouveront pas leur solution sous le sabot d'un cheval. N'oublions pas que le pouvoir appartient au peuple et que le peuple, c'est vous. Le tyran a été abattu par ceux-là même qui vous représentent au sommet de l'Etat. Il est là, devant vous, sans fard et sans couronne, nu et dépouillé, à votre merci.
 Le peuple: Merci ! Merci !²⁷
 Ministre de l'Intérieur: [confidemment, au ministre de la Justice] C'est raté, ils demandent sa grâce.
 Ministre de la Justice: [au Ministre de l'Intérieur] Mais non, ils nous montrent leur gratitude. [Haranguant Le peuple] Nous vous avons rendu une liberté qu'on vous avait confisquée et, en prime, nous vous offrons un moment de franche rigolade, quand le bourreau fera preuve devant vous de tous ses talents pour tuer à petit feu le condamné. Vive le peuple, vive l'Etat, vive nous !
 Le peuple: Vive nous, vive l'Etat, vive les ministres !
 Ministre de la Justice: Ça suffit ! Que le Ministre de l'Intérieur lise l'acte de condamnation du traître Lenain.
 Ministre de l'Intérieur: Par le pouvoir qui m'est conféré dans la légitimité issue du peuple, je vais donner lecture de l'acte de condamnation de la Haute-Cour, concernant le traître Victor Lenain. [Lisant] Le sus-nommé est convaincu d'avoir trompé le peuple, d'avoir abusé de son pouvoir, de s'être enrichi aux dépens des riches, de se prendre pour ce qu'il n'est pas et de gêner, par le seul fait qu'il existe, le progrès auquel

²⁷ Ici dans le sens de « grâce », « pitié ». Cri poussé au Moyen Âge par la foule pour demander la grâce d'un condamné.

aspirent légitimement tous les citoyens de l'État. Pour tous ces crimes abominables, il est condamné à débarrasser de sa présence, et ceci définitivement, ceux qui veulent agir pour le bien général. En conséquence, il subira le châtement qu'il mérite devant tous les badins²⁸ qui voudront assister à l'exécution. Ainsi, il se rendra une fois au moins utile au peuple en le faisant rigoler. Bourreau, fais ton office.

Les tambours résonnent à nouveau lugubrement. L'éclairage redevient glauque. Victor Lenain se débat. Les autres personnages, notamment le peuple, s'écartent pour laisser la vue au public. Le bourreau s'approche lentement de Victor Lenain. Il pose son sac devant le supplicé et en sort deux tenailles. Le peuple pousse un cri d'horreur. Le bourreau pince les oreilles avec ses tenailles et tire. Victor Lenain hurle sans discontinuer pendant les répliques suivantes.

- Ministre de l'Intérieur: Est-ce que ça va être long ?
 Ministre de la Justice: [hurlant, au bourreau] Est-ce que ça va être long ?
 Le bourreau: Ça dépend de lui. Il faut qu'il meure. S'il y met de la bonne volonté, c'est l'affaire d'une petite heure. S'il s'obstine à vivre, en pure contradiction avec la volonté du peuple, il peut tenir deux ou trois jours.
 Ministre de la Justice: C'est extrêmement contrariant ! Nous avons autre chose à faire.
 Ministre de l'Intérieur: Il y a encore des accusés qu'il faut condamner.
 Ministre de la Justice: Dites, cher collègue, vous ne trouvez pas que ce bourreau a une voix familière ?
 Ministre de l'Intérieur: En effet...

Le bourreau lâche Lenain, entraîne très vivement les deux ministres à l'écart et ôte sa cagoule.

- Ministre de la Justice: Monsieur le Premier Ministre !
 Le bourreau: [surexcité] Taisez-vous, crétin. Personne ne doit me reconnaître.
 Ministre de l'Intérieur: Mais... que faites-vous là ?
 Le bourreau: [même jeu] Je change de personnalité.
 Ministre de la Justice: Si peu...
 Le bourreau: [même jeu] J'aime à me mêler secrètement des basses œuvres. Ça m'émoustille.

Le bourreau remet sa cagoule et se rue à nouveau sur Lenain qui n'a pas cessé de crier.

- Une du peuple: Ça devient pénible.
 Trois du peuple: Je commence à avoir la chair de poule.

²⁸ Confusion volontaire avec « les badauds ».

- Ministre de la Justice: [hurlant, au bourreau] Vous ne pourriez pas utiliser une méthode plus rapide ?
- Ministre de l'Intérieur: D'autant que le peuple commence à murmurer.
- Le bourreau: Dans ce cas, on applique la procédure D5-344-22-tz. J'appliquerai la procédure D5-344-22-tz. Restons démocrates, tout de même. Si les bourreaux commencent à avoir des initiatives, où allons-nous ?
- Une du peuple : Ce qui est affreux, c'est de ne pas voir de sang. On ne sait pas où il en est.
- Ministre de la Justice: Je crois avoir entendu le peuple réclamer du sang. Qu'y a-t-il de plus démocratique que d'obéir au peuple ?
- Le bourreau: Oh ! Et puis, zut ! C'est vous qui décidez. Si vous voulez du sang, vous allez en avoir. [À Victor] Vous, ne bougez pas, je vais chercher mon knout ²⁹ .

Victor Lenain s'évanouit. Le bourreau sort. Deux groupes se forment nettement: d'un côté le peuple, de l'autre les ministres.

- Six du peuple : Au fond, il n'a pas l'air si méchant, ce Victor Lenain.
- Quatre du peuple : Il a toujours sa bonne tête d'honnête homme.
- Cinq du peuple : Comme ça, avec les yeux fermés, on dirait qu'il dort... comme un bébé.
- La Passionaria : C'est vrai, mais on n'a jamais vu un bébé... tyran.
- Six du peuple : On voit bien que tu n'as pas eu trois enfants, toi.
- Cinq du peuple : Je crois que les affreux, ce sont les ministres. D'ailleurs, ils étaient déjà là... avant lui.
- Quatre du peuple : Victor Lenain est aussi leur victime. Il souffre.
- La Passionaria : [haranguant] Sauvons la victime ! Peuple, lève-toi !
- Le peuple : On est déjà debout.
- La Passionaria : C'est juste ! Peuple, assis... tu pourras te relever.

Le peuple s'exécute.

- Ministre de la Justice : Le peuple s'agite.
- Ministre de l'Intérieur : Le peuple est lunatique. Je le sens mal.
- Ministre de la Justice : Vous avez raison : lunatique et sale.
- La Passionaria : Peuple, debout !
- Le peuple : [se levant péniblement] On fatigue.
- La Passionaria : Libérons le héros et arrêtons les traîtres.
- Ministre de la Justice : Le vent tourne.
- Ministre de l'Intérieur : Il tourne mal. Dans ce cas-là, une seule tactique : la retraite stratégique.

Les ministres vont pour sortir. Les gens du peuple sortent des armes de leurs

²⁹ Instrument de supplice de l'ancienne Russie, fouet à lanières de cuir terminées par des crochets ou des boules de métal.

habits et s'avancent vers les deux ministres.

Trois du peuple: [aux ministres] Vous, ne remuez sous aucun prétexte.
 Une du peuple: [aux mêmes] Vous prononcez une syllabe, vous bougez un cil, vous clignez un œil et vous êtes changés en salami façon danois.
 Ministre de la Justice: Ne dites pas de bêtise... On ne peut rester sans cligner des yeux.
 Cinq du peuple: D'accord !... Clignez, mais taisez-vous.
 Ministre de l'Intérieur: Mon cher Ministre, cela ressemble fort à un mouvement populaire.
 Une du peuple: Ce n'est pas un simple mouvement populaire, c'est une Révolution.
 Trois du peuple: Sauvons Victor Lenain !
 Le peuple: Vive Victor Lenain !
 Ministre de l'Intérieur: Impossible ! Il ne peut pas vivre, il a été condamné.
 Une du peuple: [à des gens du peuple] Vous, vous et vous, saisissez-vous de ces deux gnafrons ³⁰ et bâillonnez-les, nous les avons assez entendus. Vous et vous, libérez le héros.

Les deux ministres sont arrêtés et bâillonnés pendant les répliques suivantes.

Ministre de la Justice: Vous n'avez pas le droit. Nous sommes les **élus** du peuple.
 Trois du peuple: Nous **sommes** le peuple.
 Ministre de l'Intérieur: Mais l'État, c'est nous !
 Cinq du peuple: Le peuple est au-dessus de l'État.
 Ministre de la Justice: Voilà la plus belle sottise que j'ai entendue depuis longtemps.

Deux membres du peuple entraînent les deux ministres en coulisse. Les autres vont libérer Victor Lenain. Le bourreau entre.

Le bourreau: Ah, ben non ! Je ne l'ai pas fini !
 Une du peuple : C'est la Révolution. Il est devenu le héros. Le ministre de la Justice et le ministre de l'Intérieur ont été arrêtés.
 Le bourreau: J'en perds un et j'en gagne deux. Vive la Révolution ! [Enlevant sa cagoule] Ouf ! Il fait chaud là-dessous.
 Cinq du peuple : Regardez le bourreau, c'est le Premier Ministre !
 Premier Ministre : Oups ! Je me demande si je n'ai pas fait une erreur, là.
 Six du peuple : Attrapons-le !

Quatre du peuple et Six du peuple se ruent sur le Premier Ministre qui réussit à s'enfuir. Le peuple se saisit de Victor Lenain toujours inanimé, défile en cercle sur scène en le portant en triomphe et sort.

³⁰Gnafron: compagnon de Guignol.

Scène 14 [le Premier Ministre, Six du peuple, Quatre du peuple et Une du peuple]

Le Premier Ministre réapparaît, couvert d'un des manteaux du peuple, un chapeau enfoncé jusqu'aux yeux..

Premier Ministre : OÙ me cacher ? OÙ m'enterrer ? Le peuple veut ma peau. Je hais le peuple, je vomis le peuple, je...

Six du peuple, Une du peuple et Quatre du peuple arrivent surexcitées et armées d'objets divers.

Six du peuple : [à Une du peuple] Vise-moi celui-là !
 Une du peuple : Laisse ! C'est un membre du peuple. Vois comme il est pauvrement vêtu.
 Six du peuple : Comment sais-tu qu'il est du peuple ? L'habit ne fait pas le moine.
 Une du peuple : Une intuition.
 Six du peuple : Oui ! Et bien... toi et tes intuitions.
 Quatre du peuple : C'est un pauvre hère.
 Six du peuple : Un quoi ?
 Quatre du peuple : Un pauvre [raclant sa gorge avec les « r »] hère, comme dans rabougri, ratatiné... un pauvre, quoi.
 Six du peuple : « Pauvre » c'est avec p.
 Quatre du peuple : Oui, mais... [raclant à nouveau sa gorge avec le « r »] il y a aussi un r : « pauvre »... Il fait pitié.
 Six du peuple : Ça y est ! Tu t'attendris à nouveau. Avant de la donner, ta pitié, encore faut-il qu'il la mérite.
 Quatre du peuple : Tu vois bien qu'il...
 Six du peuple : Hé ! L'homme !
 Une du peuple : Il ne répond pas. Ce n'est peut-être pas un homme.
 Six du peuple : Quoi alors ?
 Une du peuple : Je ne sais pas, moi.
 Six du peuple : Est-ce une femme ?
 Une du peuple : Ben non !
 Six du peuple : Alors, d'après toi, si ce n'est ni une femme ni un homme, c'est quoi ?
 Une du peuple : Tu me poses de ces questions... bien trop compliquées pour moi.
 Six du peuple : [au Premier Ministre] Ho, l'homme ! Réponds ou je te trucidé.
 Premier Ministre : [se jetant à genoux] Non ! Ce n'est pas moi ! Ne me faites pas de mal. J'ai horreur d'avoir mal. Je ne supporte même pas la fraise chez le dentiste après trois piqûres anesthésiantes. Je ne suis que le sosie.
 Six du peuple : Le sosie de qui ?
 Quatre du peuple : C'est quoi un « sot-ci » ?
 Six du peuple : C'est... c'en est un qui n'est pas un autre, mais on croit qu'il l'est,

parce que, bien qu'il ne le soit pas, c'est comme s'il l'était... Tu as compris ?

Quatre du peuple : Bien sûr.

Six du peuple : Tu as compris... vraiment ?

Quatre du peuple : Puisque je te le dis. Tu vas voir. [Au Premier Ministre] Hé, vous ! Vous êtes qui ?

Premier Ministre : Je... je suis un pauvre hère.

Quatre du peuple : [à Six du peuple] Tu vois !

Six du peuple va regarder le Premier Ministre de très près.

Six du peuple : Tu as un air qui me dit quelque chose.

Une du peuple : On n'en sort pas.

Six du peuple : De quoi ?

Une du peuple : Un hère qui erre avec un drôle d'air.

Premier Ministre : Je suis innocent.

Quatre du peuple : C'est impossible.

Premier Ministre : Comment ?

Quatre du peuple : On ne t'a encore accusé de rien. On ne peut pas être innocent de rien.

Six du peuple : Il y a quand même quelque chose qui ne tourne pas rond. Pourquoi as-tu peur comme ça ?

Premier Ministre : Parce que je suis un grand lâche.

Une du peuple : Je vais peut-être dire une bêtise...

Six du peuple : Ça ne fait rien, on a l'habitude.

Une du peuple : S'il a peur, c'est qu'il a quelque chose à se reprocher.

Premier Ministre : C'est pas vrai ! J'ai toujours agi selon ma conscience.

Quatre du peuple : Alors, c'est sa conscience qui est en cause.

Premier Ministre : Je ne pensais qu'au bien du peuple.

Six du peuple : Qu'a-t-il à voir avec le peuple ?

Quatre du peuple : Il en est, comme tout un chacun.

Premier Ministre : C'est par pur altruisme que j'ai mené les affaires de l'État.

Six du peuple : Qu'as-tu dit ?

Premier Ministre : [se rendant compte qu'il s'est trahi] Je... c'est...

Une du peuple : Je le reconnais !

Quatre du peuple : Moi aussi ! C'est le Premier Ministre.

Premier Ministre : Non, non, non !

Six du peuple : Tu t'es trahi. Il va falloir répondre de tes crimes devant le tribunal du peuple.

Premier Ministre : [se reprenant] Je ne reconnais pas la compétence de cette juridiction d'exception.

Quatre du peuple : Quelle prétention !

Six du peuple : Quand tu te balanceras au bout d'une corde, au gré du vent, que les corbeaux viendront gober tes yeux, peu importe que tu contestes ou non la légitimité des juges.

Premier Ministre : Non.. pas ça ! J'ai horreur des oiseaux.
 Une du peuple : Une sottise me vient à l'esprit.
 Six du peuple : Encore !
 Une du peuple : Il a fait beaucoup de mal pendant très longtemps. Son châtement ne peut pas être expéditif. Il doit souffrir longuement.
 Six du peuple : C'est juste.
 Quatre du peuple : Laissons-le vivre dans la misère, dans l'opprobre, l'avilissement, la déchéance, la honte et l'ignominie.
 Premier Ministre : [d'un ton détaché] Hé bé ! Vous avez du vocabulaire, vous. [Implorant] Non ! Tuez-moi plutôt... sans douleur !
 Quatre du peuple : Tu vois, ça ne lui plaît pas.
 Six du peuple : Tu as peut-être raison. [Au Premier Ministre] Va, fuis ! Tu finiras ta vie dans l'obro... l'oppro... dans ce qu'elle a dit.
 Premier Ministre : Et si je ne veux pas ?
 Six du peuple : C'est la baffe !

Le Premier Ministre s'enfuit.

Scène 15 [La Passionaria, le peuple, Bilboquet, puis Victor Lenain]

Six du peuple, Une du peuple et Quatre du peuple sont déjà sur scène. Tous les autres apparaissent, sauf Victor Lenain.

La Passionaria : La victoire est totale. Vive la Révolution, vive le peuple.
 Le peuple : Vive nous !
 La Passionaria : Tout va changer. Nous avons un héros.
 Une du peuple : Victor Lenain, il a une tête d'honnête homme.
 Trois du peuple : Mais... c'était le tyran.
 Cinq du peuple : Les ministres voulaient le tuer.
 Six du peuple : Et alors ?
 Deux du peuple : Ça prouve qu'il était avec nous.
 Quatre du peuple : Et puis, ça rassurera les autres États.
 Bilboquet : Tout change. On prend le même et on recommence.
 Une du peuple : Gamin, tais-toi !
 Bilboquet : Qu'est-ce que vous avez dit ?
 Une du peuple : Heu... Jeune homme, laisse faire celles qui savent.
 La Passionaria : Vive Victor, notre héros !
 Le peuple : Vive lui, vive nous !
 La Passionaria : Changeons les lois !
 Le peuple : Ouais !
 Trois du peuple : D'abord, que les riches soient pauvres.
 Le peuple : Ouais !

Cinq du peuple : Après, que les pauvres soient riches.
 Le peuple : Ouais !
 Bilboquet : Voilà qui change tout !
 Six du peuple : Le pouvoir à ceux qui ne l'avaient pas.
 Deux du peuple : L'impuissance à ceux qui l'avaient.
 Quatre du peuple : Qui avaient quoi ?
 Deux du peuple : Ben, le pouvoir, tiens !
 Le peuple : Ouais !
 La Passionaria : Que celles et ceux qui sont pour lèvent la main !

Une partie des personnages lèvent une ou deux mains.

La Passionaria : Que ceux qui sont contre la ferment, sinon ils prendront une baffe.
 Le peuple : Ouais !
 Bilboquet : Ça, c'est la démocratie !
 Une du peuple : Ce n'est pas juste. Chacun a le droit de s'exprimer.
 Trois du peuple : À quoi ça sert, puisque les opposants ont tort.
 Cinq du peuple : S'ils sont en majorité, ils ont raison.
 Six du peuple : Les opposants ne peuvent pas être majoritaires. S'ils le sont, ils ne
 sont plus opposants. Ce sont les autres qui le deviennent.
 Deux du peuple : Si on commence avec un esprit négatif... !
 Quatre du peuple : Au fait, on vote sur quoi ?
 Bilboquet : Peu importe, pourvu qu'on vote.
 Quatre du peuple : Alors, je suis pour.
 La Passionaria : Il n'y aura plus de ministres.
 Une du peuple : Qui dirigera les affaires ?
 Trois du peuple : Le peuple.
 Cinq du peuple : Comment fera-t-il ?
 Six du peuple : Sa masse l'en empêche.
 Deux du peuple : Que le peuple délègue son pouvoir à des représentants pour qu'ils
 soient moins nombreux et donc efficaces.
 Quatre du peuple : Ça, c'est une bonne idée.
 Bilboquet : Appelons-les « ministres » et vive la Révolution.
 La Passionaria : Dis donc, Bilboquet, n'essaierais-tu pas de semer le trouble ?
 Une du peuple : Oui ! Avec ses remarques...
 Trois du peuple : C'est un défaitiste.
 Cinq du peuple : Un agent de l'ennemi.
 Six du peuple : Un provocateur payé par les autres.
 Trois du peuple : Les autres quoi ?
 Quatre du peuple : Pendons-le !
 Le peuple : Ouais !

Quelques-uns s'emparent de Bilboquet et le portent au-dessus des têtes. D'autres préparent une corde. Le peuple joyeux crie : « La corde ! La corde ! ».

Bilboquet : Hé ! Ça va pas ?... Non !... Pas la corde !... Pas la gorge !... J'ai une angine chronique.

Victor Lenain apparaît.

Victor Lenain : Arrêtez ! Vous êtes fous ?

Une du peuple : Notre héros !

Trois du peuple : Vive Victor !

Cinq du peuple : Laissez-nous faire, le peuple est heureux.

Six du peuple : Pour une fois qu'on rigole.

Deux du peuple : Une petite pendaison n'a jamais fait de mal à personne.

Bilboquet : C'est vous qui le dites.

Quatre du peuple : Pourquoi ne pas s'amuser un peu ?

Victor Lenain : Vous appelez ça « s'amuser », vous ? Vous avez perdu l'esprit ? On ne peut pas pendre un enf... un jeune homme... dans un spectacle tous publics, voyons ! Vous imaginez la réaction des spectateurs et de la critique ?

La Passionaria : En outre, si on le pend ce soir, demain il ne pourra pas jouer.

Bilboquet : [toujours porté au-dessus des têtes] Et allez trouver un remplaçant, au pied levé, avec le même talent !

Les porteurs reposent Bilboquet qui court se réfugier dans un coin.

La Passionaria : Victor Lenain, le peuple t'aime.

Victor Lenain : Tant mieux.

La Passionaria : Il a décidé de faire de toi son héros.

Victor Lenain : Si ça peut lui faire plaisir.

La Passionaria : Il a décidé de te laisser le pouvoir.

Victor Lenain : Qu'il le garde !

Une du peuple : Quoi ?

Trois du peuple : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Cinq du peuple : Il ne veut pas.

Six du peuple : Il plaisante.

Deux du peuple : Il n'en a pas l'air.

Quatre du peuple : Qu'est-ce qu'il lui prend ?

La Passionaria : Explique-toi !

Victor Lenain : J'étais tranquille dans mon petit bureau. J'avais des rêves de gloire, certes, mais comme tout un chacun. On m'a élevé au pouvoir, j'ai vu, j'ai compris. Je retourne chez moi.

Le peuple : Ho !

Victor Lenain : Vous trouverez bien quelqu'un d'autre.

La Passionaria : Qui ?

Victor Lenain : N'importe qui !... Tenez !... Prenez Bilboquet !...

Le peuple : Ouais !

Pendant l'action suivante, Victor Lenain, à l'écart, regarde un instant ce qui se passe, lève les épaules, puis les bras qu'il laisse retomber et disparaît en hochant du chef. Les mêmes qu'auparavant attrapent Bilboquet et le portent en triomphe. Pendant les répliques suivantes, un cortège se forme, il fait une fois le tour de la scène, puis disparaît.

Bilboquet : Hé ! Ça va pas ? Laissez-moi ! Ne me tuez pas ! Je suis encore bien jeune, je n'ai pas beaucoup servi...

Le peuple : Vive Bilboquet, vive notre prince.

Bilboquet : Mais, vous êtes complètement cinglés !

Le peuple : Vive notre prince, vive Bilboquet.

Bilboquet : Lâchez-moi !... Mais lâchez-moi, bande d'idiots !

Le peuple : [scandant] Bilboquet ! Bilboquet ! Bilboquet !

Bilboquet : Au secours !... À l'aide !... Ils veulent me faire roi.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue [la femme populaire, le régisseur muet, Bilboquet].....	3
Ouverture.....	5
Scène 1 [Victor Lenain, la Cheffe de Service].....	6
Scène 2 [le Premier Ministre, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur, puis Victor Lenain]..	8
Scène 3 [Le peuple [c'est-à-dire tous les acteurs, sauf les deux suivants], la Passionaria , Bilboquet]..	16
Scène 4 [le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de la Justice, Victor Lenain].....	20
Scène 5 [Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple, Quatre du peuple].....	24
Scène 6 [le Ministre de l'Intérieur, deux gardes muets... ou presque, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple et Quatre du peuple].....	28
Scène 7 [La Passionaria, Deux du peuple, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple, Six du peuple et Quatre du peuple].....	30
Scène 8 [Victor Lenain, le Premier Ministre].....	33
Scène 9 [Victor Lenain, le Ministre de l'Intérieur].....	35
Scène 10 [Cinq du peuple, Trois du peuple, Une du peuple, puis deux gardes].....	37
Scène 11 [le Premier Ministre, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur].....	40
Scène 12 [Victor Lenain, Bilboquet, puis Six du peuple et Deux du peuple, puis la Passionaria, Une du peuple, Trois du peuple et Cinq du peuple].....	43
Scène 13 [Victor Lenain, le peuple, deux gardes, le Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur, le bourreau, Une du peuple, Trois du peuple, Cinq du peuple].....	49
Scène 14 [le Premier Ministre, Six du peuple, Quatre du peuple et Une du peuple].....	54
Scène 15 [La Passionaria, le peuple, Bilboquet, puis Victor Lenain].....	56